

Les 80 ans de la route des Grands-Crus avec le CAUE

Lundi 4 septembre 2017 - Réalisé en partenariat avec le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement



CÔTE-D'OR [CAUE]

Une mission de conseil auprès des particuliers et des collectivités

Le CAUE et *Le Bien public* vous font découvrir les spécificités architecturales de la côte viticole. Avant de prendre la route, un petit détour s'impose pour faire davantage connaissance avec l'institution côte-d'orienne, son président, Joël Abbey, et son directeur, Gérard Faivre.

CAUE. Quatre lettres pour conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Côte-d'Or. Quatre lettres qui cachent de nombreuses missions auprès des particuliers mais aussi des collectivités. Joël Abbey, président du CAUE, et Gérard Faivre, directeur, répondent à nos questions.

Qu'est-ce que le CAUE ?

Joël Abbey : « Le CAUE est une association qui s'occupe d'architecture, d'urbanisme et d'environnement. Depuis bientôt quarante ans, le département de la Côte-d'Or bénéficie du travail de l'équipe du CAUE. Notre association mène des actions de terrain, travaille en lien avec les particuliers et les collectivités, quels que soient leurs projets de construction. Nos conseils n'interviennent pas dans un champ commercial. Ils sont désintéressés et pensés dans l'intérêt public. Le CAUE propose différentes possibilités aux élus et aux particuliers. Ensuite, à eux de prendre leur décision. Par exemple, si vous souhaitez faire une ouverture, poser une fenêtre plus grande, vous pouvez faire appel au CAUE pour un conseil et savoir si ce que vous envisagez est possible. Pour des travaux plus importants également. »

“ Nos conseils n'interviennent pas dans un champ commercial. ”

Joël Abbey, président du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement

Quarante ans, votre association n'est pas toute jeune...

Gérard Faivre : « C'est une association née de la loi sur l'architecture de 1977. À noter que le CAUE était le cinquième créé au niveau national. C'était en 1979. Il répondait à une évolution forte de la société à l'époque : le législateur souhaitait sensibiliser les citoyens, les former. »

Votre rôle est-il identique depuis quarante ans ?

Joël Abbey : « Notre rôle a beaucoup évolué depuis près de quarante ans. Notamment, depuis la mise en place de la loi pour une nouvelle organisation territoriale de la République (loi



■ Gérard Faivre (à gauche), directeur du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Côte-d'Or, et Joël Abbey, président. Photo Francis ZIEGELMEYER

NOTRe). Tous les maires, des communes urbaines comme rurales, font face à l'évolution des marchés publics. Pour aider les élus qui ne disposent pas de service dédié aux questions d'architecture, pour aider les petites communes, le conseil départemental a choisi le CAUE comme allié utile pour apporter une aide désintéressée à la prise de décision. À l'heure où les services de l'État se désengagent sur ces questions, le Département affirme sa volonté de renforcer les conseils et les services gratuits du CAUE. Enfin,

nous sommes complémentaires à la Mission de conseil et d'assistance aux collectivités (Mica) qui dispose de personnes compétentes ».

C'est-à-dire ?

Joël Abbey : « Les petites communes ne vont pas voir directement un architecte. Elles viennent recueillir auprès de nous un premier avis. Nous pouvons les aider pour des concours ou un projet. Nous leur indiquons si c'est envisageable. Ils prennent ensuite un maître d'œuvre, un paysagiste, etc. Nous travaillons – c'est un souhait du

ZOOM

« Un clin d'œil à un anniversaire »

« Nous avions parlé de Dijon, de Beaune, de l'architecture contemporaine dans le département », explique Joël Abbey. « Cette année, nous fêtons les 80 ans de la route des Grands-Crus. Nous avons souhaité parler de l'architecture le long de cette voie mythique. C'est un clin d'œil à cet anniversaire. »

président du conseil départemental – en bonne intelligence avec la Mica [...]. Au niveau de l'État, nous travaillons avec les territoires pour établir les Schémas de cohérence et d'organisation territoriale (Scot). C'est la raison pour laquelle une urbaniste nous a rejoints et peut intervenir en soutien des maires lorsqu'ils établissent un Scot rural. »

Avez-vous un rôle pédagogique dans votre démarche ?

Gérard Faivre : « Ce que nous faisons est à destination de l'ensemble des habitants, mais aussi et surtout, des enseignants et des jeunes. Nous avons beaucoup de missions d'accompagnement des enseignants sur des programmes de pédagogie, soit sous forme d'ateliers, soit sous forme d'interventions ponctuelles. Nous intervenons dans les écoles, dans les collèges, dans les lycées. C'est un aspect important du CAUE, une action de sensibilisation. Nous ne serons jamais dans un cursus complet. Nous n'avons pas la capacité d'intervenir dans l'ensemble des établissements du département. En revanche, dès qu'un professeur a pour projet de monter un atelier qui concerne une ou plusieurs classes, les équipes du CAUE sont là pour préparer le travail. Récemment, il y a une action sur la partie médiévale de Dijon ainsi que la préparation d'un rallye dans lequel nous avons accueilli différents élèves de la capitale régionale avec tout un questionnement sur l'architecture médiévale. Nous en avons organisé un également à Is-sur-Tille. »

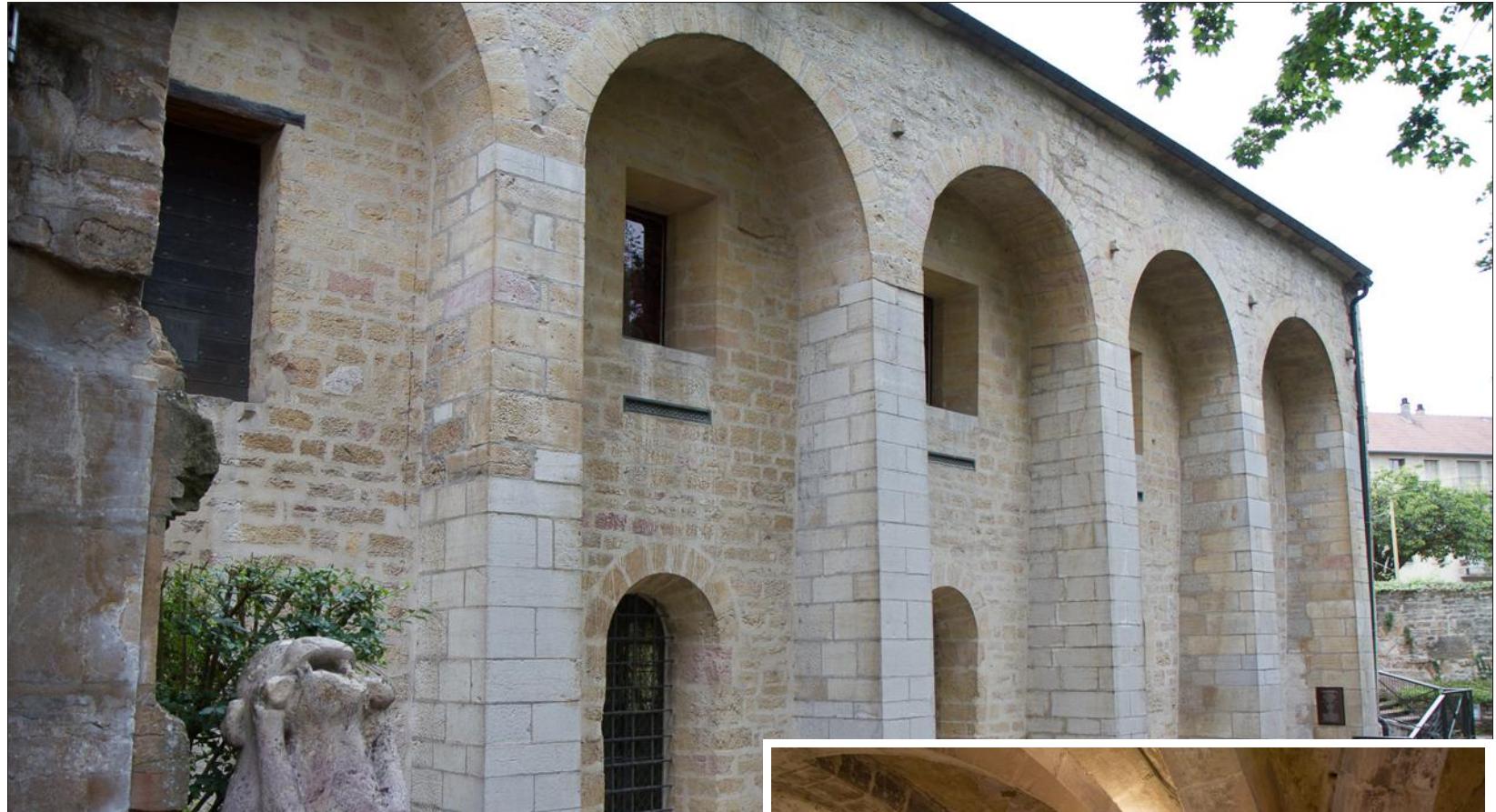
Joël Abbey : « Dans notre conseil d'administration, nous avons le recruteur. C'est une mission très importante d'aller vers les jeunes. Nous intervenons des écoles maternelles au supérieur en passant par le primaire, le collège et le lycée. Et cela dans tout le département. »

Propos recueillis par F.Z.

INFO CAUE de Côte-d'Or, 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Un cellier vieux de 800 ans



■ Les promeneurs peuvent admirer les contreforts reliés par des arcades en plein cintre. Photo Didier VANDECASSELE

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine de la route des Grands-Crus. Point de départ : le cellier de Clairvaux à Dijon.

Son architecture gothique dénote à côté de celle très moderne du conseil régional de Bourgogne Franche-Comté, boulevard de la Trémouille. Aujourd'hui lieu de réception et d'organisation d'expositions ou de spectacles, le cellier de Clairvaux a traversé les siècles.

Avant toute chose, il convient de faire la distinction entre cave et cellier. Si la première est un lieu creux, enterré ou semi-enterré et généralement voûté, le deuxième est, quant à lui, une pièce située au rez-de-chaussée qui sert à entreposer le vin mais aussi le cidre et diverses provisions.

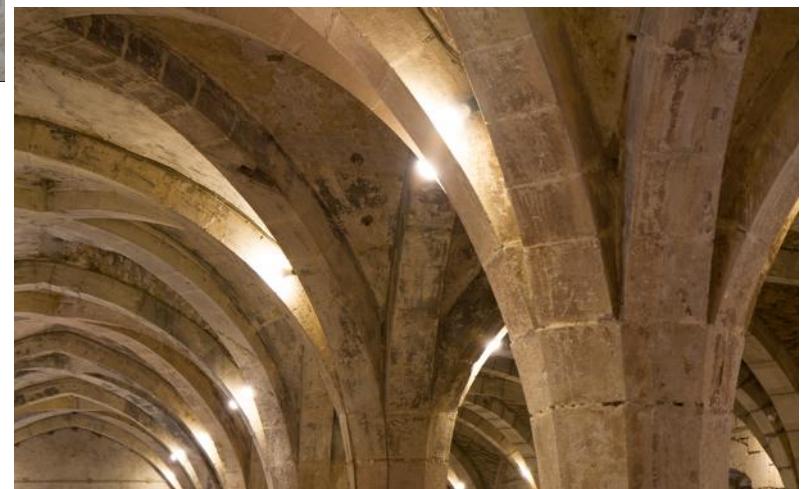
Construit vers 1220, ce cellier est l'un des seuls vestiges du Petit-Clairvaux, maison installée à Dijon par l'abbaye cistercienne de Clairvaux située dans l'Aube. À l'époque, la bâtie s'étendait depuis le rempart de la Trémouille jusqu'aux jardins de la préfecture actuelle. Si elle servait de lieu de résidence pour les religieux de Clairvaux, elle était également l'annexe d'une exploitation agricole et viticole que les moines

possédaient à la campagne. Le cellier abritait principalement les récoltes des terres de l'abbaye et notamment celles des vignes situées pour la plupart à l'ouest de Dijon (lieux-dits Violettes, Montevigne, Génois, Talant, Fontaine) mais aussi à Pommard.

Classé monument historique

Vendu à la Révolution, le cellier de Clairvaux a perdu sa vocation initiale. Une partie de l'édifice a été démolie vers 1900 pour permettre la construction du nouveau bâtiment de la préfecture et l'hôtel du département. Le cellier restant se compose d'un long bâtiment sur deux niveaux avec, à chaque fois, deux nefs à huit travées voûtées sur croisées d'ogives. À l'étage, les piliers courts et octogonaux et leurs chapiteaux ornés de feuilles d'eau témoignent de la sobriété exigée par les règles cisterciennes. À l'extérieur, les promeneurs peuvent admirer les contreforts reliés par des arcades en plein cintre donnant l'apparence d'arcatures romanes, une arcature étant une série d'arcades de petite dimension. Classé monument historique depuis 1915, le cellier de Clairvaux coule une vie paisible au rythme des manifestations qu'il accueille et sous le regard des promeneurs.

Justine Soignon



■ Le cellier de Clairvaux possède des nefs à huit travées voûtées sur croisées d'ogives. Photo D. V.



■ Photo Corentin MURAT



■ Photo Co. M.

« Un fort attrait touristique »

Jérémie, 24 ans, chimiste, Dijon

« Je ne connais pas l'utilité de ce bâtiment et je ne suis jamais rentré à l'intérieur. Il est vraiment très joli à regarder. Comme il se trouve au milieu des bâtiments modernes, il est vraiment plaisant à voir. Je pense qu'il attire les visiteurs. Il a un fort attrait touristique. »

« Un lieu insolite »

Eric, 46 ans, gérant de café, Dijon

« C'est un lieu où il y a de nombreuses expositions, vernissages et des représentations privées. Il est vraiment très joli, ça me fait penser à un cloître. C'est un lieu insolite dans le centre-ville. Mais il est à taille humaine, ce qui lui permet d'être un lieu idéal pour des événements culturels dans la ville. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La place du Bareuzai, carrefour des époques



■ Sur la place François-Rude, se côtoient maisons à pans de bois du XVI^e siècle et constructions plus récentes. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur la place François-Rude, à Dijon, plus connue sous le nom de place du Bareuzai.

Nous sommes à la fin du XIX^e siècle. À l'endroit où se trouve actuellement la place, se dressait à l'époque un pâté de maisons jugées insalubres. Il est démolie en 1898 pour régler des problèmes de sécurité, de salubrité et d'hygiène, et pour aérer le cœur de la ville afin de faciliter la circulation et les rencontres. Le centre de la cité est alors en pleine transformation après l'ouverture des Halles en 1875 et l'installation des tramways électriques en 1894. En 1903, la municipalité de Simon Fournier-Faucher décide de créer une place à cet endroit. Le conseil municipal du 12 août 1904 souhaite lui donner le nom du sculpteur dijonnais François Rude, né à quelques mètres de là (actuel n° 5 de la rue François-Rude). À l'époque, la tradition voulait

qu'on érige une statue sur chaque nouvelle place. La fontaine devient alors le piédestal d'un bronze intitulé *Le Vendangeur*. Mais cette œuvre du sculpteur parisien Noël-Jules Giarrard n'a pas été créée à cette occasion. Exposée au Salon de peinture et de sculpture de Paris en 1852, elle est ensuite acquise par l'État et présentée à l'Exposition universelle de 1855. En 1858, Napoléon III en fait don à Dijon pour orner une place publique. Avant la création de la fontaine, elle était exposée au musée des Beaux-Arts.

Des bâtiments de plusieurs siècles

S'il y a bien écrit « place François-Rude » sur les plaques de rues bordant l'endroit, les Dijonnais lui donnent souvent le nom de place du Bareuzai. Pourquoi ? Tout simplement à cause de cette statue de vigneron qui foule le raisin. En patois bourguignon, les « bas rosés », en référence à la couleur que prennent les jambes des foulards de raisin, deviennent « barôzai » ou « bareuzai ». Autour de la fontaine, des bâtiments de plusieurs époques à l'architecture remarquable donnent

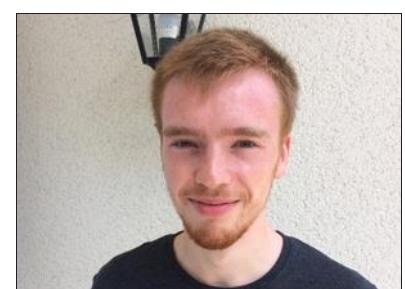
l'impression que la place François-Rude est beaucoup plus ancienne. Des maisons à pans de bois du début du XVI^e siècle (aux numéros 8 et 10) côtoient une maison construite à la fin du XVIII^e siècle par l'architecte dijonnais Claude Saint-Père (au numéro 6) et la partie arrière de l'hôtel des Godrans, édifié au XV^e siècle,

avec tourelle et passage voûté d'ogives (au numéro 5). Plus récent, mais tout aussi impressionnant, l'immeuble monumental du numéro 3. Édifié en 1925 par l'architecte Émile Robert dans un style néo-Renaissance, il abrite aujourd'hui les locaux d'une banque.

Justine Soignon



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Un cadre agréable »

Nicolas, commerçant

« On a un emplacement assez privilégié qui donne directement sur la fontaine. C'est très agréable de travailler dans ce cadre, surtout depuis la piétonisation du centre-ville. »

« Une place conviviale »

Thomas, étudiant

« C'est une place toujours fréquentée et très conviviale. J'aime beaucoup y passer du temps. L'architecture des bâtiments autour est typique et remarquable. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

L'institut Jules-Guyot, une ode à la vigne et au vin



■ Si l'architecture de l'institut, inauguré en 1995, reprend les codes de l'époque (orthogonalité, transparence, jeux de pleins et de vides...), elle offre aussi quelques clins d'œil au monde de la vigne et du vin. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous font découvrir le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur l'institut de la vigne et du vin Jules-Guyot, à Dijon.

Pour la Bourgogne, terre viticole par excellence, il était logique de pouvoir dispenser un enseignement autour du vin et de la vigne. Mais si l'histoire du vignoble régional est vieille de plusieurs siècles, il a fallu attendre les années 1990 pour voir apparaître l'institut de la vigne et du vin Jules-Guyot, à Dijon.

Situé sur le campus Montmuzard, ce bâtiment de forme carrée et d'une surface totale de 3 100 m² est composé de quatre niveaux. Imaginé par Jean-Claude Dubois et Stéphane Gueneau, deux architectes parisiens, et inauguré en 1995, l'édifice reprend les codes architecturaux de l'époque : orthogonalité, transparence, jeux de pleins et de vides,

surfaces lisses, le tout contrarié par quelques obliques et des matériaux variés.

De multiples allusions au vin

Cet institut a été créé pour former aux métiers de la vigne et du vin, mais aussi pour organiser les recherches en viticulture et en œnologie. Logique, donc, que son architecture offre quelques clins d'œil au monde viticole. La petite parcelle de pieds de vigne à l'entrée du bâtiment, par exemple, propose un échantillon d'une multitude de cépages différents. Toujours à l'extérieur, on aperçoit un cylindre en haut du bâtiment qui rappelle une cuve de fermentation.

À l'intérieur, même constat. Une cabotte (cabane de vigneron construite en pierre en Bourgogne) trône au milieu de l'atrium et abrite une cave. Omniprésent, le bois rappelle les fûts dans lesquels le vin est vieilli. Quant aux murs du hall, ils ont revêtu les couleurs de la Bourgogne.

Si le nom de Jules Guyot ne parle pas à tout le monde, il est pourtant très célèbre dans le milieu viticole. Né en 1807 dans l'Aube, Jules Guyot a d'abord fait des études de médecine avant de s'orienter vers la recherche dans différents domaines. Il a publié, en 1860, un ouvrage qui s'appelle *Culture de la vigne et vinification*. Après avoir exploré toutes les régions viticoles françaises, il a rédigé de nombreux rapports sur la viticulture entre 1861 et 1867. Ces derniers aboutissent à la publication des *Études sur les vignobles de France pour servir à l'enseignement mutuel de la viticulture et de la vinification françaises*. C'est lui qui popularise la "taille Guyot", une taille longue de la vigne (de six à douze yeux) avec palissage complet.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or,
1, rue de Soissons, à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

RÉACTION



■ Photo J. S.

« Ce bâtiment est très ergonomique »

Jordi, enseignant-chercheur

« J'aime bien ce lieu, c'est un bel endroit pour travailler. Il y a du volume et le bâtiment est très ergonomique. Il commence juste à être un peu vétuste. Il lui faudrait un petit rafraîchissement. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La Cité de la gastronomie, mariage de l'ancien et du moderne



■ La future Cité de la gastronomie s'implantera sur le site de l'ancien hôpital général de Dijon. Image Atelier d'architecture Antoine B.

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous font découvrir le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur la future Cité de la gastronomie et du vin de Dijon.

En juin 2013, l'État a choisi quatre villes (Tours, Lyon, Paris-Rungis et Dijon) pour créer une cité de la gastronomie, chacune ayant une thématique spécifique. Bourgogne oblige, le projet de la capitale des ducs s'articule autour de la viticulture et tend à constituer un pôle de référence en France en matière de valorisation et de promotion de la culture de la vigne et du vin. Le groupe Eiffage est chargé de donner vie au projet. Située dans le centre-ville, la Cité de la gastronomie et du vin devrait être livrée en 2020. Elle abritera, sur 6,5 hectares, des espaces culturels, un centre de formation culinaire, des commerces, un hôtel, mais aussi des logements. C'est égale-

ment là-bas que deux cinémas verront le jour, dans un complexe de treize salles. Desservie par la ligne de tramway T2 (station Monge) et par plusieurs lignes de bus, elle disposera d'un parking silo de 450 places.

Un site vieux de 800 ans

L'ancien hôpital général de Dijon, qui va devenir un morceau de la Cité de la gastronomie, a une histoire déjà bien chargée. Fondé au Moyen Âge, l'ensemble hospitalier s'est élargi au fil des siècles pour devenir tel qu'il est aujourd'hui. En 1204, un hôpital est créé pour les enfants abandonnés et baptisé hôpital du Saint-Esprit. Il se développe, prend le nom d'hôpital de Notre-Dame de la Charité au XVII^e siècle, et devient, sur volonté de Louis XIV, l'hôpital général de Dijon. En 1905, il est l'un des tout premiers hôpitaux laïcisés de France. En 1947, la construction du Bocage est lancée et les services hospitaliers sont répartis entre les deux sites jusqu'à ce qu'ils déménagent tous au Bocage, devenu l'actuel CHU François-Mitterrand.

Mélange de bâtiments anciens et d'architecture moderne, avec de nombreuses surfaces vitrées, la Cité de la gastronomie disposera également d'un écoquartier de 3,5 hectares.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or, 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38 ; info@caue21.fr ; www.caue21.fr



■ La chapelle accueille actuellement la Maison du projet. Photo Ville de Dijon



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Un projet très intéressant »

Hubert, retraité, de Darois

« Je trouve que c'est un projet très intéressant. C'est très bien que Dijon se bagarre pour exister entre Paris et Lyon. Je n'habite pas à Dijon même, mais quand je vois tout ça, je me dis que, peut-être, un jour, je viendrais habiter dans ce quartier. C'est juste un peu dommage que les nouveaux bâtiments cachent les anciens. »

« Ça ne se fond pas trop dans le décor »

Vivien, Dijonnais

« C'est une bonne chose pour Dijon de pouvoir représenter la gastronomie et le vin et d'ouvrir encore plus la Bourgogne sur le monde. Mais j'émetts des doutes sur la grande avancée que l'on voit sur les plans. Je trouve que ça ne se fond pas trop dans le décor. Ça fait trop moderne par rapport aux bâtiments anciens. Mais il faut voir ce que ça donnera en vrai. »

L'AGENDA

- Février 2016 : lancement officiel de la Cité internationale de la gastronomie et du vin.
- 2017 : début des travaux.
- 2019 : livraison des premiers éléments du programme.
- 2019-2020 : achèvement du programme et livraison des logements de la première phase de l'écoquartier.

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Les pressoirs des ducs de Bourgogne, des trésors du XV^e siècle



■ Les deux pressoirs, situés à Chenôve, sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1934. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons les pressoirs des ducs de Bourgogne, situés rue Roger-Salengro, à Chenôve.

Au début du XIII^e siècle, Chenôve n'était qu'un petit village bordé d'une cinquantaine d'hectares de vignes appartenant aux ducs de Bourgogne. Ces derniers décidèrent d'y établir leur domaine viti-vinicole. En 1238, Alix de Vergy, veuve du duc de Bourgogne Eudes III, fit construire les premiers pressoirs pour son fils Hugues IV. Les deux pressoirs actuels, eux, datent du début du XV^e siècle, entre 1404 et 1407, sous le règne de Jean Sans Peur. Le goût du vin de Chenôve était alors connu à travers toute l'Europe.

Des vignerons très ingénieux

À la mort de Charles le Téméraire en 1477, Louis XI fait entrer ces pressoirs dans le patrimoine royal. Ils restent propriété des rois de France jusqu'en 1567, avant d'être exploités par des

particuliers ou des négociants. Ils sont utilisés sans interruption jusqu'en 1926.

Si les deux pressoirs ont des dimensions différentes – 11 mètres de longueur de levier pour l'un et 9 mètres pour l'autre –, ils présentent une conception identique et appartiennent au type des pressoirs à levier et à contrepoids mobile. En d'autres termes, ils agissent un peu comme un énorme casse-noix. Jadis très répandu dans le nord-est de la France et en Europe du nord, ce modèle a aujourd'hui pratiquement disparu.

Sous le levier, le raisin est disposé sur un plateau de 16 m² appelé la "maie" ou "matis". Légèrement incliné, le plateau est muni d'une goulotte pour l'écoulement du jus. L'action d'une vis à cabestan entraîne le levier qui comprime le raisin. Sur l'axe de la vis, un contrepoids mobile, de 4 tonnes pour l'un des pressoirs et de 8 tonnes pour l'autre, amplifie la pression. Ce mécanisme de contrepoids mobile en pierre est unique en Bourgogne. Tellement unique qu'il a même son petit surnom, "la Margot", en souvenir de Marguerite de Bourgogne, épouse de Louis XI le Hutin, qui, dit-on, se plaisait beaucoup en compagnie des faiseurs de vin.

Sous la charpente dite de cathédrale de la cuverie (18 mètres de faîtage), jus-

qu'à 100 pièces de vendanges étaient pressées chaque jour, soit environ 23 000 litres de vin. Le plus petit des deux pressoirs permettait de travailler à chaque pressée 12 tonnes de raisin pour une production de 9 000 litres de jus. Depuis 1934, les deux pressoirs sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. L'un

des deux, rénové dans les années 1980, est même réactivé chaque année au mois de septembre à l'occasion de la traditionnelle fête de la Pressée.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or, 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38 ; info@caue21.fr ; www.caue21.fr



■ Photo J. S.

« C'est fascinant »

Émile, guide stagiaire

« Je viens d'un petit village viticole juste à côté. J'avais déjà entendu parler des pressoirs, mais je ne les avais jamais vus avant. Les premiers datent de 1238. Il y a très peu de monuments historiques aussi vieux à Dijon et autour, c'est fascinant. Être guide ici permet d'enrichir sa culture personnelle et celle des autres. »



■ Photo J. S.

« Vraiment impressionnant »

Didier, habitant de Chenôve

« Je suis bénévole à la fête de la Pressée qui a lieu chaque troisième week-end du mois de septembre depuis plusieurs années. C'est vraiment impressionnant de voir le pressoir remis en fonction. Les deux font partie des plus beaux spécimens de la Bourgogne. »

CÔTE-D'OR ARCHITECTURE



Murets et meurgers, petites constructions de grande utilité

■ Les meurgers, situés près des vignes, servent de limites mais sont aussi des refuges pour certains animaux. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine sur la route des Grands-Crus. Penchons-nous sur les murets et meurgers, typiques de l'architecture viticole, que l'on trouve un peu partout sur notre route.

Jadis, avant de planter les pieds de vignes, les anciens préparaient la terre à la bêche. Dans le secteur de la côte, on trouvait beaucoup de cailloux mais les broyeurs n'existaient pas encore. Il fallait donc en faire quelque chose et c'est ainsi que sont apparus les murets, les meurgers et les cabottes. Si ces dernières feront l'objet d'une page à part entière, intéressons-nous aux deux autres. Souvent bien visibles depuis les voies d'accès (et notamment la route des Grands-Crus), les murets et divers types de murs ont pour rôle de lutter contre l'érosion des sols. Ceux de soutènement et de terrassement contribuent à fractionner les flux de ruissellement, à retenir la terre, à réduire les pentes et à ralentir l'écoulement des eaux de pluie. Quant aux murs de clos, parfois assortis de hauts portails, ils servent plutôt de protection



■ Ces amas de pierres ont des rôles bien précis. Photo J. B.

contre les ravageurs humains ou animaux et permettaient, à l'origine, de délimiter un domaine identifiable.

Un habile assemblage

Les meurgers (ou murgers) sont, quant à eux, des amas de pierres situés aux abords des plants de vignes. Ce mot, tiré du patois bourguignon, est un dérivé du mot gaulois « morg » qui signifie limite. Ils sont également très utiles pour la gestion et la sauvegarde de la biodiversité du vignoble. Ce sont de véritables zones de refuge pour certains êtres vivants comme les reptiles ou les papillons. Si les pierres de certains murs et murets peuvent être extraites de carrières locales, celles qui constituent les meurgers provien-



■ Pour constituer des murs et murets, les pierres sèches sont associées de manière astucieuse sans liant. Photo J. B.

nent essentiellement de l'épierrage des parcelles.

Murets et meurgers sont montés en pierres sèches posées horizontalement les unes sur les autres de manière astucieuse et sans liant pour les fixer si ce n'est quelques éclats pour les caler. Il n'est pas rare d'en croiser aujourd'hui avec une base de béton, mais ce n'est pas la façon de faire traditionnelle. Ceux qui choisissent cette solution de facilité le font en pensant que les murets résisteront mieux à l'usure du temps or ce n'est pas le cas. Un muret en pierres sèches bien réalisé et entretenu peut, en revanche, traverser les années.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or,
1, rue de Soissons, à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38 ; info@caue21.



■ Photo J. S.

« Ça incite à la rêverie »

Ghislain, viticulteur

« Je passe mon temps dans les vignes autour des murets et des meurgers. Je trouve que c'est un appel à l'éveil, ça incite à la rêverie. En les préservant, on participe au maintien de la biodiversité et j'aime que ça vive autour de moi. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La chapelle de Fixey, bijou de l'art roman, se refait une beauté



■ Cette chapelle dédiée à saint Antoine est classée aux Monuments historiques depuis 1912.

Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur la petite chapelle de Fixey.

Il faut s'aventurer un peu en dehors de la D 974 pour trouver la chapelle du hameau de Fixey, perchée sur les hauteurs de Fixin. Mais une fois que l'on est arrivé, le détour vaut le coup d'œil. Cette petite église pleine de charme est un chef-d'œuvre de l'architecture romane avec son toit en laves et son clocher carré en tuiles vernissées de Bourgogne. Classée aux Monuments historiques depuis 1912, elle est consacrée à saint Antoine. Bâtie simplement en moellons enduits – le moellon étant une pierre calcaire plus ou moins tendre taillée avec des dimensions et un poids la rendant maniable par un homme seul –, la chapelle est uniformément couverte de laves calcaires.

Des éléments du X^e au XVIII^e siècle

Sauf mention d'une église en 902 dans la *Chronique de Saint-Bénigne*, aucune archive antérieure au XVIII^e siècle

ne permet de dater précisément sa construction. Il faut donc se fier à l'analyse du bâti pour établir la chronologie.

La grande nef, avec sa porte nord, aujourd'hui bouchée, et ses étroites fenêtres hautes, est la partie la plus ancienne. Elle daterait de la fin du X^e siècle ou du début du XI^e siècle. Le clocher, lui, pourrait dater du siècle suivant. Au XVIII^e siècle, le chœur est aménagé : autel majeur (1750-1756), lambris et sculpture de l'autel (1761), pavage du sanctuaire et grille de communion en fer (1786). La cloche restante dans le beffroi est datée de 1750. Au fil des années, l'état de l'édifice se dégrade. Plusieurs chantiers de réparation ont lieu tout au long des XIX^e et XX^e siècles. L'auvent ouest disparaît en 1847. Quelques années plus tard, en 1879, la couverture du clocher est remplacée et l'architecte Charles Suisse fait installer des tuiles plates vernissées bichromes jaunes et brunes.

Restauration en cours

À l'exception de la suppression de l'auvent et de la transformation de la toiture du clocher, la chapelle se présente aujourd'hui dans le même état qu'au XVIII^e siècle. Mais, ses couvertures en laves et en tuiles vernissées

étant abîmées, elle fait actuellement l'objet de travaux de réfection des maçonneries extérieures, charpentes et couvertures. Une restauration très attendue, pour que la chapelle soit la plus belle aux yeux des futurs visiteurs.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or, 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ En 1879, l'architecte Charles Suisse fait installer des tuiles plates vernissées bichromes jaunes et brunes. Photo J. B.

TÉMOIGNAGES



■ Pauline (à gauche) et Manon. Photo J. S.

[à Dijon]. Avec Manon, on profite du week-end pour faire une petite randonnée et découvrir le coin. La rénovation donne davantage envie de voir la chapelle. »

« Le toit est vraiment caractéristique de la Bourgogne »

Manon

« Je viens de Longecourt-en-Plaine et j'ai un travail à l'hôpital d'Auxonne pendant les vacances. C'est vrai que la chapelle est jolie, surtout le toit, qui est vraiment caractéristique de la Bourgogne. »

« La rénovation donne davantage envie de voir la chapelle »

Pauline

« Je suis de Marsannay et je travaille cet été à la clinique Drevon,

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le château de Brochon, un modèle d'éclectisme



■ Le château de Brochon entremèle plusieurs styles et permet aux visiteurs de se promener à travers les siècles. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le château de Stéphen Liégeard, à Brochon.

Stéphen Liégeard naît le 29 mars 1830, rue des Forges, à Dijon, au sein d'une ancienne famille bourgeoise dijonnaise. Très doué pour les lettres et la philosophie, il se lance dans le droit après de brillantes études secondaires. Il se tourne ensuite vers la politique et est nommé sous-préfet en Moselle. Là-bas, il épouse Mathilde Labbé, fille d'un riche maître de forges, le 17 décembre 1860. Il devient ensuite député sous le Second Empire et siège pendant trois ans au Corps législatif, jusqu'à ce que la défaite de Sedan et la destitution de Napoléon III, en 1870, mettent fin à ses activités politiques. Installé au village de Brochon, il agrandit alors la propriété familiale et fait construire, entre 1895 et 1898, le château dont il a tant rêvé, sur le modèle de ceux de la Loire et de la Renaissance. Évoquant le plus souvent l'architecture du XVI^e siècle, l'édifice possède aussi une aile classique et une grande ouverture néogothique. On y

trouve également des pièces aux élégants lambris de style Louis XVI et aux plafonds de tendance roccaille, ainsi qu'une façade illustrée de figures rappelant l'époque des premiers ducs de Bourgogne et une statue de jeune femme nue nommée *La Sourc'e*, de style Art nouveau. Ce mélange de styles, loin de dérouter le visiteur, permet plutôt une promenade à travers les siècles.

Entre rêve et enchantement

La diversité et la richesse des sculptures et des ornements sont une véritable invitation à la rêverie. Frises, colonnettes, balustrades, rosaces, fleurons ou vases fleurissent ça et là pour le plus grand bonheur des yeux. Dans la bibliothèque, au rez-de-chaussée, les cariatides et atlantes semblent en pleine réflexion sur le temps qui passe. Dans la salle à manger, des scènes de chasse et de vendanges véhiculent joie et traditions bourguignonnes.

Pour l'anecdote, signalons que Stéphen Liégeard aimait tout particulièrement se consacrer à la littérature. Ce grand admirateur de l'humanisme du XVI^e siècle est l'auteur de plusieurs œuvres poétiques et ouvrages en prose. Deux de ses livres ont été couronnés par l'Académie française (*Les Grands cœurs* et *La Côte d'Azur*). C'est d'ailleurs lui

qui a inventé le terme de "Côte d'Azur".

L'école au château

Élu maire de Brochon en 1924, il est devenu le doyen des maires de France à l'âge de 95 ans. Il s'est éteint à Cannes le 29 décembre 1925, où il aimait séjourner avec sa femme. Il laisse derrière lui un magnifique

château avec un parc, devenu aujourd'hui l'internat du lycée de Brochon. Insolite et enchanteur.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons, à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Un cadre magnifique »

Aimé, professeur du lycée

« J'ai été professeur de lettres classiques ici pendant vingt-quatre ans et j'ai également formé les guides. Le cadre est magnifique et très apprécié des élèves. Au départ, je ne faisais pas vraiment attention au château et, au fur et à mesure, j'ai découvert son intérêt et ses richesses. »

« J'ai été élève au lycée jusqu'en 2012 »

Eric, guide au château

« Cela fait trois étés que je suis guide ici. Je suis un vrai passionné d'histoire locale. J'ai été élève au lycée de Brochon jusqu'en 2012 et c'était très agréable. Les gens étaient toujours de bonne humeur. Je ne sais pas si c'est dû au cadre mais il est certain que ça doit jouer ! »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Fixin, de l'art et des souvenirs napoléoniens



■ Le créateur du site est un ancien habitant du village, Claude Noisot, grenadier de la Vieille Garde et grand admirateur de Napoléon Ier. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous font découvrir le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le parc et le musée Noisot, à Fixin.

Sur les hauteurs de Fixin, le parc Noisot abrite le plus petit musée labellisé Musée de France : il s'agit du musée Noisot, rempli de souvenirs napoléoniens. Le créateur du site n'est autre qu'un ancien habitant du village, Claude Noisot (1787-1861). Grenadier de la Vieille Garde, il a suivi et servi Napoléon dans son exil sur l'île d'Elbe en 1814, lors des Cent-Jours et lors de la bataille de Waterloo, en 1815. Licencié de la

garde impériale, il est empreint de nostalgie pour son empereur et rêve d'aménager un endroit à sa gloire.

Un parc comme un tableau

Peintre portraitiste talentueux et miniaturiste à l'aquarelle, il monte à Paris en 1820, fréquente les salons et épouse une riche veuve, Françoise Nicole Vienot, avec laquelle il vient s'installer à Fixin. En 1837, il acquiert un terrain, le futur parc Noisot, qu'il va complètement transformer pour réaliser son rêve. En véritable artiste, Claude Noisot façonne le terrain comme une peinture. Il faut dire qu'il y a tout à faire, le terrain est en friche. Il importe certaines essences comme des pins noirs lario de Corse qu'il plante en pinède dans le parc et mobilise ses souvenirs pour aménager l'espace.

ZOOM

Le lavoir

Édifié en 1827, l'élégant lavoir de Fixin est alimenté par la source du Chaulois. Sa forme circulaire bordée d'une galerie en hémicycle donne une impression de cour intérieure de villa antique. Il est accessible par un large escalier ou en passant sous le fronton des entrées ogivales. Une couverture de tuiles à l'ancienne, frangée d'un revers d'eau, facilitait le ruissellement de la pluie.

Architecture militaire

Les murailles et fortifications, les essences méditerranéennes, les sources d'eau captées ou encore les sentiers aménagés avec cent marches taillées dans la roche pour évoquer les Cent-Jours font écho à son séjour sur l'île d'Elbe et à ses campagnes aux côtés de Napoléon. Le bâtiment sur deux niveaux abritant le musée offre deux architectures différentes. Le rez-de-chaussée apparaît comme étant la reproduction d'un fortin et le premier étage, comme la

réplique du palais des Moulins, à Elbe.

Au XIX^e siècle, le site est un lieu de promenade à la mode fréquenté par les amoureux qui veulent être un peu tranquilles.

Claude Noisot se lie d'amitié avec le sculpteur dijonnais François Rude à qui il commande une statue représentant *Le Réveil de Napoléon à l'immortalité*. Inaugurée en 1847, la statue reçoit la visite du futur Napoléon III en 1850 qui ne trouve guère à son goût l'aigle expirant, l'aile bri-

sée et le bec entrouvert sur le rocher de Sainte-Hélène.

Claude Noisot demandera à être enterré debout face à la statue de l'empereur mais la roche étant trop dure, sa tombe a dû être creusée un peu plus loin.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or,
1, rue de Soissons, à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Faire revenir les touristes »

Stéphanie, muséographe et habitante de Fixin

« J'ai participé à la rénovation du musée. Notre but est de faire revenir les touristes et de donner une nouvelle vision du musée aux scolaires pour qu'ils se réapproprient ce lieu qui appartient à leur histoire. »

« Ce lavoir est absolument charmant »

Guilhem, étudiant en médecine à Dijon

« On devait pique-niquer en famille au parc Noisot mais comme il pleut, on a cherché une solution de repli et on a atterri ici. Ce lavoir est absolument charmant avec sa jolie forme arrondie. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le château de Gevrey-Chambertin, de Cluny à Macao



■ Le château de Gevrey-Chambertin appartient à un investisseur chinois, Louis Ng Chi Sing, dirigeant de salles de jeux à Macao. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le château de Gevrey-Chambertin.

Au début du XI^e siècle, l'abbaye de Cluny fait l'acquisition d'un domaine à Gevrey. En 1280, l'abbé de Cluny, Yves de Chazan, y aurait fait édifier une maison forte pour symboliser le nouveau pouvoir abbatial et y loger ses fermiers ainsi que les récoltes en grain et en vin. Le conditionnel est de mise puisque les datations sont sujettes à caution tant les opinions des sources divergent.

Des adjonctions défensives

Ce bâtiment, avec une enceinte d'environ 50 mètres sur 40, abri-

tait alors logis, cave, cellier, cuverie et grange et se composait d'une porte fortifiée et d'une grosse tour toujours visible.

La maison forte, qui symbolisait la présence d'un seigneur et sa justice mais pas une défense efficace contre les attaques, devient château en 1528. Un pont-levis flanqué d'une tour est construit ainsi que deux autres tours et un chemin de ronde aménagé avec des éléments défensifs comme les râteliers, hourds et barbacanes. Ça ne sera, hélas, pas suffisant pour contrer les attaques des troupes du Prince de Condé durant les guerres de religion en 1569 et 1576. En partie détruit, le château est pillé et ne sera jamais remis en état de défense.

Vient alors le temps de la Révolution. Le château est vendu comme bien national et racheté par la commune de Gevrey. Intéressée seulement par l'utilisation de l'eau de la demeure pour la collectivité, elle ne tarde pas à revendre le

château et son clos. La famille Masson l'acquiert en 1858 et le conservera pendant plus de 150 ans.

Un investisseur chinois à la tête du domaine

En 2012, elle vend le domaine à un investisseur chinois, Louis Ng Chi Sing, dirigeant de salles de jeux à Macao. Cet amateur de vin lance de longs et grands travaux de restauration. Pendant toute la phase de réhabilitation, des fouilles archéologiques sont menées et permettront peut-être de faire apparaître de nouvelles datations.

Après déjà huit siècles d'existence, le château de Gevrey n'a pas tiré sa révérence.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



Photo J. S.

« Il a l'air très beau »

Pascale, habitante de Fixin

« Je travaille ici, à Gevrey, juste à côté du château. On ne le voit pas trop en fin de compte. On distingue juste l'entrée quand on passe devant. Mais il a l'air très beau. Si j'avais la possibilité de le visiter pendant les Journées du patrimoine, je le ferais sans hésiter. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le clos de Tart, une vraie perle rare



■ Le clos de Tart est l'un des plus prestigieux domaines de Bourgogne. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous font découvrir le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le clos de Tart, à Morey-Saint-Denis.

À côté de l'église et de la mairie de Morey-Saint-Denis se dresse une façade immaculée qui attire l'œil et donne immédiatement envie de voir ce qui se cache derrière. Il s'agit du clos de Tart, l'un des plus prestigieux domaines de Bourgogne, malheureusement fermé au public puisque lieu de travail.

Trois propriétaires en neuf siècles

Fait rare pour les clos, celui-ci, en neuf siècles d'existence, n'a connu que trois propriétaires. Au début du XII^e siècle, la parcelle de vignes est déjà délimitée et connue sous le nom de "La Forge". À l'époque, elle appartient aux moines de l'hôpital de Brochon. En 1141, les religieuses de l'abbaye de Tart,

première abbaye cistercienne pour femmes, leur achètent pressoir et vignes et vont faire fructifier ce lieu pendant des siècles. La Forge devient alors le clos de Tart.

En 1791, le clos, devenu bien national après la Révolution, est vendu à son second propriétaire : la grande famille bourguignonne Marey-Monge. Cette dernière va le conserver jusqu'en 1932 où il est mis en vente aux enchères. La famille Mommessin se porte acquéreur et en est toujours propriétaire aujourd'hui.

Un bijou de cave à deux niveaux

Élégamment restaurés, les bâtiments sont organisés de telle façon que tout est à portée de main. Lors des vendanges, il ne se passe que vingt minutes seulement entre le moment où la grappe est cueillie et celui où elle arrive dans la cuverie refaite à neuf. Dans le cellier, le pressoir à perroquet de 1570 a fonctionné jusqu'en 1924. La cave voûtée, refaite au milieu du XIX^e siècle par la famille Marey-Monge, présente une caractéristique rare. Elle est composée de deux niveaux parfaitement identiques et superposés permettant d'accueillir, dans l'un, les fûts, et dans l'autre, les bouteilles. Derrière les bâtiments, les vignes exposées au levant n'ont, en neuf

siècles, jamais été divisées. Un mur en pierres sèches ceint les 7,53 hectares de ce clos qui est aujourd'hui, en Bourgogne, le plus vaste monopole classé en grand cru.

Justine Soignon



Photo J. S.



Photo J. S.

« Le côté esthétique du lieu »

Claire, assistante administrative et commerciale

« Je me sens très chanceuse de travailler dans cet endroit. C'est un vrai bonheur d'ouvrir la porte tous les matins et d'entrer dans ce cadre plutôt que dans une grande tour impersonnelle. Je ne suis pas une spécialiste mais j'apprécie le côté esthétique du lieu. »

« Un des lieux magiques de la Bourgogne »

Jacques, régisseur du domaine

« C'est un des lieux magiques de la Bourgogne. On y fait encore les mêmes gestes qu'il y a 900 ans et c'est assez fou. Tout est organisé autour de la parcelle et il y règne une certaine quiétude et une harmonie. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

À Chambolle-Musigny, un réseau d'eau naturelle bien pensé



■ Le réseau hydraulique de Chambolle-Musigny a vraisemblablement été construit à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Rendons-nous à Chambolle-Musigny pour découvrir son réseau hydraulique plutôt original.

Ce petit village de 320 habitants coincé entre les rochers, la forêt et les vignes dispose d'un réseau hydraulique assez particulier. Dans la combe en direction de Curley, sous le terrain de sport, est enfouie une cuve qui réceptionne les eaux de source des collines environnantes. Cette cuve, en pierre de taille, peut contenir jusqu'à 60 m³ d'eau naturelle. Elle est dotée d'un conduit en terre cuite qui traverse tout le village et permet d'alimenter ce dernier. À l'angle de la rue menant à Morey-Saint-Denis, une autre cuve voûtée en pierre de taille est enterrée et reliée, en surface, à des pompes électriques. C'est ici que les agri-

culteurs viennent se ravitailler en eau. Ce système a vraisemblablement été construit à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. À l'époque, il n'y avait évidemment pas l'eau courante et cela permettait d'approvisionner les puits du village qui se trouvaient le long du conduit. Il sert aujourd'hui aux viticulteurs, à la commune pour arroser les fleurs ou encore aux habitants de Chambolle-Musigny qui peuvent également avoir recours à cette pompe pour utiliser cette eau naturelle.

Un système en parfait état

En juillet 2014, des plongeurs, envoyés dans les cuves, ont permis de constater que ces dernières étaient en très bon état. Il en existe deux autres supplémentaires appartenant à des particuliers et situées sur des propriétés privées. Le trop-plein de la cuve permet aussi d'approvisionner le lavoir, aujourd'hui en piteux état mais que la municipalité actuelle espère bien rénover. Au milieu du village, la fontaine Sainte-Anne est égale-

ment alimentée par l'eau de source qui descend des collines. Dans la jolie vasque en fonte datant de l'époque de Louis XIV, l'eau coule

en continu, sauf peut-être lors de rares périodes de grande sécheresse en août.

Justine Soignon



■ Photo J. S.

« Les anciens étaient moins bêtes que nous »

François Marquet, maire du village

« Le système hydraulique est génial. En ce moment, on entend partout qu'il faut essayer de conserver les eaux de pluie au maximum pour éviter le gaspillage et il y a un siècle, c'était déjà ce qu'on faisait ici. Comme quoi, les anciens étaient moins bêtes que nous ! »



■ Photo J. S.

« C'est un grand confort »

Gilbert, viticulteur

« J'utilise régulièrement l'eau des pompes pour traiter mes vignes et les habitants viennent en chercher pour leur jardin. C'est un grand confort et une économie certaine de pouvoir tirer de l'eau naturelle. Surtout que je n'ai jamais vu le réseau de captage à sec même en période de canicule. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le clos de Vougeot, symbole de la côte viticole

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le château du clos de Vougeot.

Amateur de vin ou non, le nom de clos de Vougeot parle à tout le monde. À la fois vignoble prestigieux et château, dont certaines parties sont classées au patrimoine historique, il est probablement le plus connu de tous les clos bourguignons.

Son histoire est indissociable de celle de l'abbaye de Cîteaux, fondée en 1098. À l'époque, les moines rassemblent des terres viticoles à partir d'achats qu'ils effectuent ou de dons de riches seigneurs. Ils construisent quatre granges viticoles à Aloxe, Meursault, Fixin et Vougeot. Le site du clos de Vougeot est le seul des quatre à se présenter encore dans son état original.

Des bâtiments viticoles médiévaux

Le grand cellier roman du XII^e siècle est d'origine. La roche calcaire étant trop dure pour creuser une cave, un cellier a été construit en surface. Avec ses murs dont l'épaisseur varie entre un et plus de deux mètres, son sas d'entrée avec double porte et ses murs semi-enterrés, il est un modèle d'isolation. La température variait entre 7 °C l'hiver et 12 °C l'été. La charpente flottante, d'origine également, ne présente aucune vis ou attache, les pièces sont simplement posées en équilibre les unes sur les autres et tiennent en place depuis neuf siècles.

La cuverie, elle, date du XV^e siècle et abrite quatre pressoirs qui représentent un ensemble unique par leur âge, leur taille et leur état de conservation. L'un d'entre eux est remis en fonction une fois par an à l'occasion du chapitre des vendanges.

Un château de la Renaissance

D'abord délimitées par les eaux de la Vouge, la grande route dite "Salinaria", le terroir de Saule et le bief de la Vouge, les terres ont ensuite été organisées en clos grâce à la construction d'un mur de clôture. En 1551, l'abbé de Cîteaux, Dom Loisier, ajoute ce



■ L'histoire du clos de Vougeot est indissociable de celle de l'abbaye de Cîteaux. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

qui est aujourd'hui le château. Ces parties de l'époque Renaissance ne serviront pratiquement pas puisqu'elles apparaissent au moment du déclin de Cîteaux. En 1889, Léonce Bocquet achète le château et se ruine en le restaurant. Il fait venir les plus grands de ce monde pour promouvoir le vin de Bourgogne. Comme il n'y avait pas de gare à l'époque, il fait construire celle de Vougeot et déroule un immense tapis rouge entre elle et le château. Étienne Camuzet, l'un de ses successeurs, le vend finalement pour un franc symbolique à la confrérie des Chevaliers de Tastevin. Il est devenu, aujourd'hui, le chef d'ordre de cette confrérie et accueille toutes ses manifestations.

Justine Soignon



■ Photo J. S.

« Je ne me lasse pas de conter l'histoire de ce lieu »

Marie-Louise, guide conférencière

« Je travaille ici depuis vingt ans. C'est une chance d'arpenter ce lieu tous les jours. Je suis dans l'esprit de fixation de la tradition et de passion de connaissances. Raconter, ça me passionne et je ne me lasse pas de conter l'histoire de ce lieu. »



■ Photo J. S.

« C'est un lieu magnifique »

Georgette et Jean-François, touristes originaires de Limoges

« On a cherché ce qu'on pouvait visiter dans le coin et on n'est pas déçus, c'est un lieu magnifique. C'est un tout. On a appris sur le vin, sur l'histoire et sur la région, alors que demander de plus quand on est touriste ? »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]



Les vestiges de l'abbaye Saint-Vivant, des trésors restaurés

■ L'abbaye Saint-Vivant a été construite au XVIII^e siècle, à l'emplacement d'une autre abbaye édifiée au Moyen Âge. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons l'abbaye Saint-Vivant à Curtill-Vergy.

Trouver les ruines de l'abbaye Saint-Vivant n'est pas chose aisée. Il faut d'abord quitter la D 974 et emprunter les routes étroites qui serpentent jusqu'au village de Curtill-Vergy. Là, une côte escarpée longe un haut mur, pas loin d'être millénaire et en passe d'être restauré. Encore quelques mètres et les voici enfin, perchées sur la colline.

On s'attendait à quelques pierres par-ci, par-là, et voilà qu'on se retrouve devant des pans entiers de bâtie. Cette abbaye a été construite au XVIII^e siècle plus ou moins à l'emplacement d'une autre plus ancienne, édifiée au Moyen Âge.

Une construction jamais finie

Au XI^e siècle, il y a sur ces hauteurs un château et pas moins de trois sites religieux : l'église Saint-Saturnin, la collégiale Saint-Denis et l'abbaye Saint-Vivant habitée par trente moines. Cette dernière, bénédictine, passe sous l'influence de Cluny et devient très prospère. Mais le temps fait son œuvre et

l'abbaye finit par se dégrader peu à peu. Aussi, vers 1760, les religieux, qui ne sont plus que sept, décident d'en reconstruire une neuve et au goût du jour. Quatre projets sont présentés et c'est finalement celui de l'architecte dijonnais Caristi qui est retenu.

Plus petite que sa grande soeur médiévale, l'abbaye du XVIII^e siècle n'est jamais terminée. L'aile ouest, qui devait fermer le cloître, est manquante et simplement matérialisée par une grille. À peine les moines prennent-ils leurs quartiers dans leur nouvelle demeure qu'un arrêt du Conseil du Roi met fin à la communauté de Saint-Vivant, en 1788. Trois moines jouent les prolongations mais sont bien obligés de quitter l'abbaye lors de sa vente en tant que bien national, en 1796.

Un futur site culturel

Au XVIII^e siècle, la bâtie mesure une quinzaine de mètres de hauteur. Au-dessus de deux caves superposées, deux étages servent de communs aux moines. La grande cave inférieure, mesurant 34 mètres sur 9, servait à la conservation du vin produit sur leurs parcelles. La grande cave supérieure (40 mètres sur 9) était, quant à elle, dédiée à la vinification et servait de cuverie avec son pressoir. Les fondations de l'église du XVIII^e siècle, accolée aux communs, sont encore bien visi-

bles. Au-dessus de la porte de la sacristie, une fenêtre donnait sur l'infirmerie afin que les moines malades puissent quand même assister à l'office. Les moines disposaient de cellules confortables d'environ 45 mètres carrés comprenant une entrée, une chambre, une garde-robe et un bureau. Du grand luxe pour l'époque.

Revendus plusieurs fois, les vestiges sont aujourd'hui aux mains de la Romanée Conti. L'association

des Amis de Saint-Vivant pilote, depuis le début des années 2000, un projet de restauration des ruines qui devrait être terminé d'ici à deux ans et accueillir des manifestations culturelles (visites, concerts, expositions, etc.).

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.

1, rue de Soissons à Dijon.

Tél. 03.80.30.02.38.

Courriel : info@caue21.fr

Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Un site exceptionnel trop méconnu »

Michel, membre de l'association Les Amis de Saint-Vivant

« On est arrivés de Haute-Savoie en 2012 avec ma femme et on ne connaissait pas Curtill-Vergy. Quand on a vu l'abbaye, on s'est tout de suite intéressés à son histoire et aux travaux. C'est un site exceptionnel mais il est, hélas, trop méconnu. »

« Impliqué dans le projet depuis le tout début »

Dominique, membre de l'association Les Amis de Saint-Vivant

« Je suis impliqué dans le projet depuis le tout début, en 1999. À l'époque, j'étais maire de Curtill-Vergy et j'ai autorisé la montée de l'électricité sur la colline, c'était indispensable pour entamer les travaux. Ça m'a coûté la mairie mais quand je vois le résultat aujourd'hui, je ne regrette rien. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Gilly, un château aux multiples vies



■ Le château de Gilly est depuis 1988, date de son rachat par René Traversac, un hôtel 4 étoiles. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le château des abbés de Cîteaux.

D'abord prieuré puis forteresse, le château des abbés de Cîteaux, à Gilly, a ensuite été maison de plaisance et théâtre de Bourgogne, avant de devenir le château hôtel qu'il est aujourd'hui. Ça fait beaucoup de vies pour un seul site ! Il faut dire, aussi, qu'il n'est plus tout jeune. Au VI^e siècle, des religieux bénédictins construisent un prieuré à Gilly qui est racheté, au XII^e siècle, par les moines de Cîteaux. Entre 1367 et 1369, en pleine Guerre de Cent ans (1337-1453), les cisterciens décident de fortifier le prieuré pour pouvoir s'y réfugier et protéger leurs biens. Au XVI^e siècle, le château est dévasté puis démantelé en 1591 sur ordre du duc de Nemours, avant d'être rasé jusqu'à ses fondements. Seule la cuisine et le cellier ont été conservés.

Au XVII^e siècle, Nicolas Boucherat, 51^e abbé de Cîteaux, décide de construire sur les vestiges une maison de plaisance pour les abbés.

Mais la Révolution française passe par là et la demeure cistercienne devient bien national en 1790. Le château est alors vendu et connaît de nombreux propriétaires, qui ne le gardent jamais bien longtemps, aux XIX^e et XX^e siècles. Le Département de la Côte-d'Or finit par racheter le lieu en 1974 et en fait un théâtre. Les spectacles sans succès s'enchaînent et le Département décide de vendre le château à René Traversac, qui le transforme en hôtel 4 étoiles en 1988.

Une architecture diverse

Fort de son histoire longue et tumultueuse, le château de Gilly a été plusieurs fois détruit totalement ou partiellement. Le site existant est donc un patchwork d'éléments de différentes époques. Les douves ont été conservées mais asséchées et engazonnées à cause du manque d'eau. Le pont-levis a disparu en 1872 et le potager d'autrefois est aujourd'hui remplacé par un magnifique jardin à la française. Le salon du rez-de-chaussée est aménagé dans l'ancienne cuisine du XIII^e siècle avec sa double cheminée de la fin du XV^e. Après avoir été transformée en salle de spectacle, la salle haute a retrouvé une partie de son aspect ancien avec

la mise en place d'un plafond à la française.

Un passage souterrain a été creusé pour permettre la liaison entre le bâtiment principal de l'hôtel et la salle de restaurant. Quant à la réception de l'hôtel, elle est flamboyante neuve. Après des siècles d'errance, le châ-

teau semble enfin avoir trouvé sa voie.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo DR

« Le château est magnifique »

Chantal, habitante de Gilly

« Petite, j'ai déménagé à Dijon mais je venais à Gilly chez ma grand-mère pendant les vacances. À l'époque, le château était une ferme et on venait y chercher du lait. Il y avait des betteraves et des poireaux à la place du jardin et une écurie occupait l'aile. Je suis revenue définitivement une fois à la retraite. Le village et le château sont magnifiques. »

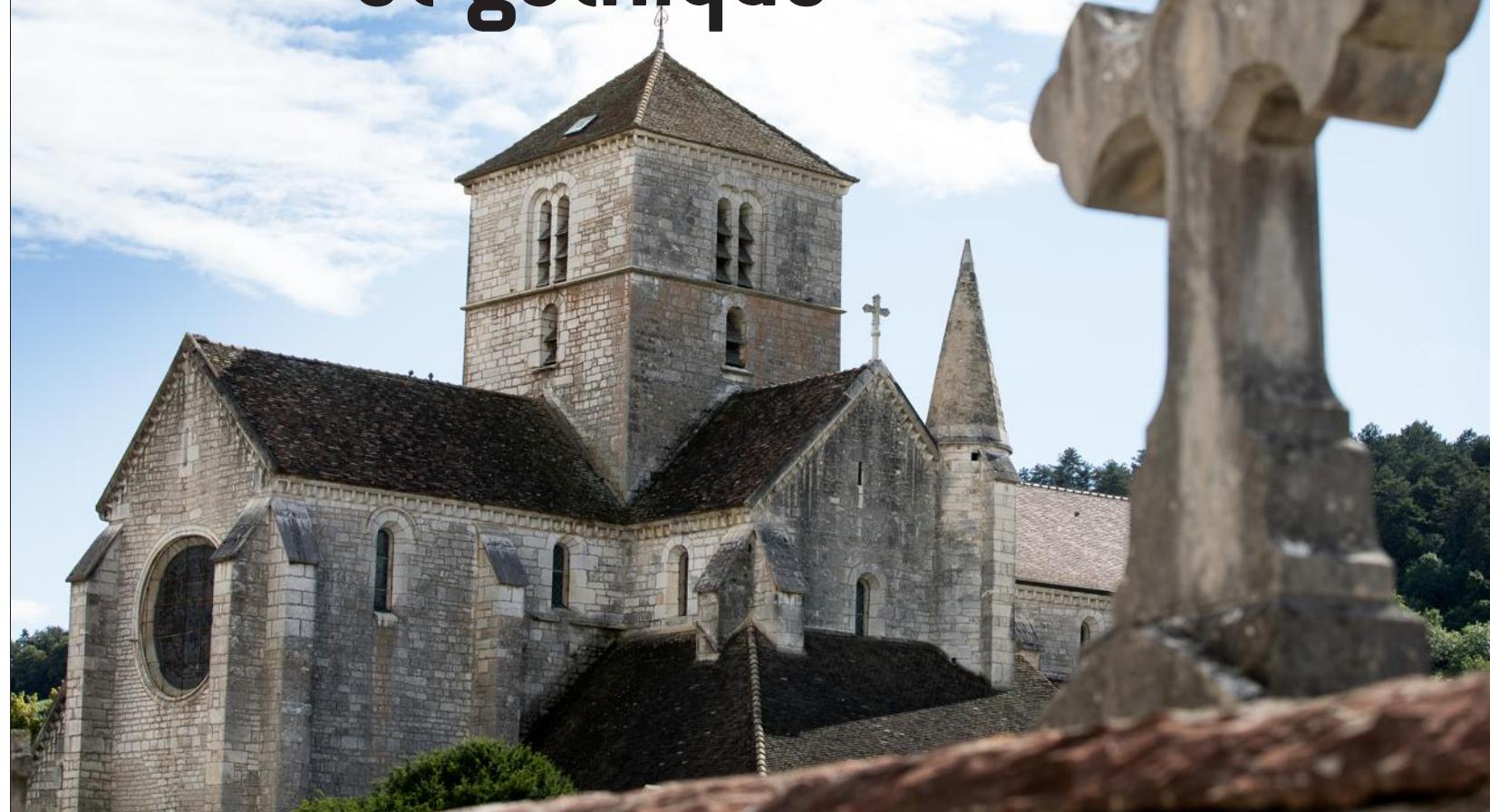
« C'est un lieu magique »

Florence, chargée de communication

« Je suis arrivée au château de Gilly par hasard et aujourd'hui ça fait dix-sept ans que j'y travaille. Le château fait partie de ma vie, c'est un lieu magique. Je ne me lasse pas de voir des clients avec des étoiles plein les yeux. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

L'église Saint-Symphorien, entre art roman et gothique



■ Vue de l'extérieur, l'église Saint-Symphorien, d'aspect plutôt simple, n'en est pas moins imposante. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine de la route des Grands-Crus. Zoom sur l'église Saint-Symphorien et le beffroi, à Nuits-Saint-Georges.

Un peu à l'écart du centre de Nuits-Saint-Georges et non loin des vignes, trône au milieu de son cimetière l'église Saint-Symphorien. Construit au début du XIII^e siècle en pierre de Comblanchien, l'édifice réunit les traditions de l'architecture romane et les principes plus récents de l'art gothique.

La bâtie, d'aspect plutôt simple, n'en est pas moins imposante. L'extérieur, d'inspiration cistercienne, paraît sobre et dépouillé. À l'intérieur, en revanche, c'est une tout autre histoire. De nombreuses œuvres d'art ont été conservées, comme le lutrin polychrome du XV^e siècle (pupitre servant à recevoir

les gros livres de chant liturgique) orné d'un aigle qui est l'un des plus anciens de France. La poutre de gloire, sur laquelle se dresse le crucifix entouré des statues de la Vierge et de saint Jean, date de la même époque et surplombe l'entrée du chœur. Quant à la croisée d'ogives, elle est directement empruntée au style gothique de l'église Notre-Dame de Dijon.

L'église Saint-Symphorien a également la chance de posséder un orgue d'une qualité exceptionnelle. On y accède par un très bel escalier à vis dont les parois sont constituées de panneaux de bois ajourés datant du XVI^e siècle. Le buffet, quant à lui, a gardé sa polychromie et sa date d'origine : 1761. L'orgue est actuellement en pleine restauration pour retrouver sa sonorité d'antan.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

Un beffroi du XVII^e siècle

Au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, le bailliage était une circonscription administrative et judiciaire française, placée sous l'autorité du bailli. En 1610, l'emplacement de l'auditoire du bailliage est incendié par les troupes du duc Casimir et on décide de bâtir un hôtel de ville. Le bâtiment carré qui intègre le beffroi est alors construit dans le centre historique commerçant de la cité, sur l'actuelle place de la République. Au rez-de-chaussée habitait le concierge et une grande pièce servait de salle de réunion au premier étage. Depuis le transfert des services municipaux en 1833, la tour n'est plus utilisée, sauf pour diverses expositions. D'inspiration flamande, ce beffroi du XVII^e siècle est inscrit aux monuments historiques depuis janvier 1947.



■ Aujourd'hui, le beffroi n'est plus utilisé, sauf pour diverses expositions. Photo J. B.

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Saint-Laurent, un hôpital au riche patrimoine



■ Les bâtiments actuels, à l'exception des cubes de maçonnerie ajoutés plus récemment, datent de la fin du XVII^e siècle. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons l'ancien hôpital Saint-Laurent, situé rue Henri-Challand, à Nuits-Saint-Georges.

L'hôpital de Nuits-Saint-Georges est cité pour la première fois à la fin du XIII^e siècle. En 1633, il s'installe dans une modeste maison au bord du Meuzin, achetée par le procureur du roi, Guillaume Labye. Là, quatre lits sont installés.

L'emplacement ne convenant guère, la décision est prise en 1684 de transférer l'établissement sur un terrain « dont l'air est le meilleur de la ville au-dessus des tanneries et où les pauvres trouveront tout l'avantage que l'on peut exiger d'un bon hôpital ». Cinq ans plus tard, la construction de la salle

Saint-Laurent débute. Elle est effectuée sous la responsabilité et la dévotion de l'aumônier de l'hôpital, Antide Midan. La salle contient alors seize lits mais, faute de ressources suffisantes, la séparation des sexes n'est pas prise en compte et hommes et femmes malades se côtoient dans un même espace.

Les bâtiments actuels, à l'exception des cubes de maçonnerie ajoutés plus récemment, datent de la fin du XVII^e siècle.

Quatre cents ans de soins

Après des lettres d'homologation de Louis XIV, en 1700, et plusieurs agrandissements, l'établissement a gardé sa vocation hospitalière. Entre 1695 et 1703, l'hôpital est devenu propriétaire des vignes, prés et terres labourables ayant appartenu aux maladries des environs. Chaque année, depuis 1961, la Vente des vins des

Hospices de Nuits est l'occasion de rencontrer les vignerons et constitue un revenu non négligeable. L'hôpital, toujours en activité, est doté d'un riche patrimoine dont une pharmacie datant de 1813. Cette dernière est composée de 488 pots et bouteilles en faïence, céramique ou verre et compte encore de nombreux produits et instruments liés à la fabrication des remèdes. Apothicairerie et

chapelle sont ouvertes au public depuis le printemps 2014 et se visitent sur réservation auprès de l'office de tourisme de Nuits-Saint-Georges.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

RÉACTIONS

« On ne dirait pas qu'il s'agit d'un centre hospitalier »

Lorsque l'on se promène dans les rues de Nuits-Saint-Georges, on rencontre des personnes qui s'étonnent de la vocation de ce bâtiment. Bernadette Guyot, une Nuitonne à la retraite, âgée de 67 ans, estime, par exemple que « lorsque l'on passe devant, on ne dirait pas qu'il

s'agit d'un centre hospitalier. D'ailleurs, l'un des bâtiments qui en fait partie laisse plutôt penser à une église alors qu'il n'en est rien ». Un autre passant, lui aussi de Nuits, aime le charme de l'ancien de l'hôpital : « C'est un édifice qui est ancien mais cela lui donne un certain charme, surtout aujourd'hui que les constructions se ressemblent toutes beaucoup trop. Il devient de plus en plus atypique et c'est dommage ».

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le château de Quincey, étape d'un jour du Roi-Soleil



■ La cour d'honneur du château est longée par des douves en eau et fermée par une imposante grille. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le château de Quincey.

À deux kilomètres de Nuits-Saint-Georges, le château de Quincey se trouve tout au bout du village du même nom. Il se dresse à la fin d'une majestueuse allée cavalière aboutissant à la cour d'honneur, longée par des douves en eau et fermée par une imposante grille. La cour ouverte est bordée par deux bâtiments abritant une chapelle, une conciergerie et un pigeonnier de 2 000 alvéoles. Au fond, le corps de logis s'impose avec son rez-de-chaussée, son étage carré et son étage de combles avec ses lucarnes à fronton. De part et d'autre de la bâtie principale, deux pavillons de même hauteur sont coiffés de toits brisés.

La façade sud, qui donne sur un terrain de 17 hectares de parc et de bois, a été remaniée au XIX^e siècle. Un portique de style toscan, surmonté d'une terrasse, a été ajouté ainsi que deux petites ailes basses en toit-terrasse.

Au rez-de-chaussée, les pièces en enfilade et l'absence de couloir sont caractéristiques du XVII^e siècle. À cette époque, on se faisait servir à manger dans la pièce où l'on se trouvait. Quant au parc, il a abrité les promenades de la marquise de Thianges et de sa sœur, la marquise de Montespan, maîtresse du Roi-Soleil. Jadis aménagé par Le Nôtre, il est transformé en parc à l'anglaise au début du XIX^e siècle par la famille Lejeas qui trouve qu'un jardin à la française demande trop d'entretien.

Des invités de marque

Les traces du premier château de Quincey remontent au XIII^e siècle. À l'origine, il ne s'agit que d'une maison forte située à proximité de l'église, sous la protection du seigneur Hugues de Quincey. La maison est rasée sous Louis XI, vers 1470. Un nouveau château est rebâti à l'emplacement actuel, en 1572, par Claude Poinsot. Ses descendants, Jacques d'Orge et son épouse, sont massacrés par les protestants et le château est incendié. Par mariage, il passe à la famille Damas de Thianges qui le reconstruit vers le milieu du

XVII^e siècle. Le château vient juste d'être achevé quand il reçoit, en 1658, la visite du roi Louis XIV. Ce dernier se rend à Lyon pour y négocier une alliance avec la maison de Savoie, censée inquiéter l'Espagne et hâter son mariage avec Marie-Thérèse. Il chasse dans la forêt de Cîteaux et assiste à une messe célébrée dans la chapelle. Le pavé sur lequel il s'agenouille avec sa mère, Anne d'Autriche, est d'ailleurs toujours visible. Un incendie en 1707 n'épargne que les communs et la chapelle. Le château est alors reconstruit sur les mêmes fondations.

Il connaît plusieurs propriétaires avant d'être racheté, en 1995, par Anne et Jean Coignard qui s'emploient à le restaurer tout en y habitant (lire ci-dessous). Le couple, souhaitant partager son petit coin de paradis, a aménagé l'orangerie en gîte et accueille des touristes depuis 2007.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site internet : www.caue21.fr

RÉACTION

« Je ne savais pas que Quincey abritait un tel trésor »

Jean et Anne Coignard, propriétaires
« Je suis née à Dijon mais je ne savais pas que Quincey abritait un tel trésor. Mon mari, lui, est Parisien. Quand on a visité le château, le 6 août 1993, c'était dans un très mauvais état mais le potentiel était énorme. On a restauré en plusieurs fois et on a ouvert des gîtes dans l'ancienne orangerie il y a dix ans. »



■ Photo J. S.

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le parc du clos de l'Arlot, une invitation au calme



■ La source de l'Arlot sort d'un rocher à l'extérieur du clos éponyme. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le parc du clos de l'Arlot à Premeaux-Prissey.

Sur la D 974, les bâtisses du domaine sont reconnaissables entre toutes avec leurs volets bleu ciel. Caractéristique de la Bourgogne viticole, le clos de l'Arlot tient son nom du ruisseau qui rejoint la Courtavaux. Ceint de murs de pierres sèches, il couvre près de 7 ha sur la côte de Nuits. La demeure, ancienne propriété de la famille Viénot au XIX^e siècle, s'ouvre à l'arrière sur un ensemble de buis et de pierre. Plus on s'en approche et plus le bruit de la route s'éloigne. Un grand cèdre du Liban nous accueille à l'entrée du parc. Là, le calme est seulement troublé par le pépiement des oiseaux. Ce jardin, créé au début du XIX^e siècle, est l'œuvre de Charles-François Viénot, négociant en vin à Premeaux. Il l'a dessiné en s'inspirant des jardins baroques italiens qu'il avait visités. À sa mort, sa veuve, ayant de jeunes enfants à charge, vend la propriété à Jules

Belin, également négociant en vin. Il invite alors ses amis artistes à venir sculpter des figures anthropomorphes ou animales dans les rocallles sinuées qui jalonnent les sentiers. Depuis, têtes de singes, de chiens ou visages peuplent le parc, lui conférant un esprit fantastique et merveilleux.

Entre pierres et buis

Le buis, taillé en petites haies, dessine un dédale de chemins et d'allées. Grâce à son feuillage persistant, il assure la continuité du paysage à travers les saisons. Ce labyrinthe de buis a été replanté en 1959 après avoir été détruit par le gel la même année.

Tout au bout, une imposante carrière se dresse à une quinzaine de mètres de hauteur et donne au parc une dimension d'amphithéâtre. À

l'époque, un portail monumental ouvrait l'accès au parc. Aujourd'hui, il dessert des dépendances viticoles. Accolé aux anciennes carrières, un petit pavillon construit à la Restauration, un bassin abandonné et des paliers taillés dans la falaise évoquent l'époque fastueuse du parc.

En 1986, l'ancienne maison de Jules Belin est cédée au groupe d'assurance AXA qui souhaitait alors constituer un domaine viticole. Aujourd'hui, seuls les clients du domaine sont autorisés à s'aventurer dans les jardins du clos de l'Arlot qui reste, avant tout, un lieu de travail.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

Un village sur l'eau

Le nom de Premeaux vient de Plumael signifiant « premières eaux » au XII^e siècle. Sous le village s'étend une vaste nappe phréatique, ainsi que trois sources d'origines différentes. La première se situe sous l'église, la deuxième sous le clos de l'Arlot et la troisième quelque 100 mètres plus bas. Toutes les trois s'en vont rejoindre la Courtavaux qui prend, elle-même, sa source dans la nappe phréatique précédemment citée.



■ Photo J. S.

« Le parc montre le domaine sous une autre facette »

Géraldine, gérante du domaine

« Je suis arrivée au domaine il y a trois ans. Le parc montre le domaine sous une autre facette. On est riches d'autre chose que des vignes et les clients apprécient. On n'imagine pas un tel lieu quand on est sur la route départementale. C'est un endroit reposant qui inspire le calme mais on a toujours beaucoup de travail, on n'a pas trop le temps d'en profiter. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La pierre des carrières de Comblanchien a bâti des chefs-d'œuvre



■ Le bassin carrier de Comblanchien s'étend sur 37 hectares et est exploité par plusieurs entreprises. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous font découvrir le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur les carrières de Comblanchien.

Le terroir de la route des Grands-Crus s'exprime, en grande partie, par la qualité de ses vins mais aussi par celle de ses pierres. Le petit village de Comblanchien est célèbre pour ses carrières d'où l'on extrait un calcaire compact de teinte beige et de dureté comparable à celle du marbre.

Jadis, la combe fut un des lieux de chasse des ducs de Bourgogne. Aujourd'hui, on assiste au ballet incessant des camions. Le bassin carrier s'étend sur 37 hectares et est exploité par plusieurs entreprises. Il se trouve dans un escarpement surplombant la départementale 974, au nord et au sud de la commune. Le massif calcaire de Comblanchien est constitué d'un calcaire du Bathonien moyen se présentant en gros bancs, dont l'épaisseur est de l'ordre de 70 mètres environ. Sa

couleur varie de blanc à beige avec plusieurs nuances de rose. Jusque dans les années 1960, l'extraction se faisait par « levage aux coins » après forage de trous parallèles. Les blocs étaient ensuite ébauchés à la main et transportés aux usines pour être débités en tranches nécessaires aux travaux finis tels que le dallage ou le revêtement.

Deux siècles d'exploitation

Aujourd'hui, les innovations technologiques ont rendu la chose plus facile. L'extraction se fait dorénavant par sciage à la masse à l'aide de fils hélicoïdaux diamantés. Les blocs extraits sont ensuite sciés à l'aide de châssis monolame.

Les premières traces de l'exploitation de pierre marbrière datent de 1807. Au début du XIX^e siècle, les carrières étaient exploitées de manière artisanale, sans réglementation précise. À l'époque, Comblanchien est un village pauvre. L'arrivée du chemin de fer dans la région à partir des années 1850 contribue au développement du commerce de la pierre et



■ La couleur de la pierre varie de blanc à beige avec plusieurs nuances de rose. Photo J. B.

la commune devient prospère. Sa pierre calcaire est mondialement connue et a notamment été utilisée par Charles Garnier pour la construction de l'Opéra de Paris. On la retrouve également sur le sol de la basilique Saint-Denis, les escaliers de la mairie de Paris, au palais de justice de Bruxelles ou encore au Carlton de Cannes.

Rien que ça ! Comme quoi, on ne sait pas faire que du bon vin en Côte-d'Or.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

À la découverte de Corgoloin, entre religion et vin



■ L'église Sainte-Anne a été construite en pierre brun-rose, unique dans la région. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons l'église Sainte-Anne de Corgoloin et le Clos des Langres.

À peine sortie de Comblanchien, la route départementale 974 pénètre immédiatement dans le joli village de Corgoloin. Au milieu de la place de la mairie, l'église Sainte-Anne se dresse fièrement. Elle a été construite au XIII^e siècle dans un style fortement influencé par l'abbaye de Cîteaux, installée à 20 km de là.

L'église catholique est érigée dans une pierre brun-rose, unique dans la région et dont les carrières sont aujourd'hui épuisées. D'architectu-

re romane, elle se caractérise par un chœur à chevet plat éclairé par deux fenêtres surmontées d'une rosace.

Saccage et effondrement

Au XVII^e siècle, sa petite vie paisible d'église de campagne est fortement perturbée. Elle est d'abord pillée et brûlée par les Croates de Gallas en 1636 puis sa nef s'effondre. Elle est réparée grâce aux contributions du seigneur de Cussigny et de celui de Premeaux. La voûte détruite est remplacée par une charpente en forme de vaisseau renversé qui rappelle la charpente de la grande salle des Pôvres des Hospices de Beaune.

De plan en croix latine, la nef comporte cinq travées et est percée de baies en plein-cintre, caractéristiques de l'architecture romane. Un



■ Le manoir du Clos des Langres a été construit au début du XIX^e siècle, à l'emplacement du premier vigneronnage. Photo D. T.

maître-autel renferme les reliques de saint Justin, saint Maximin et sainte Anne, à qui l'église est dédiée. À l'intérieur, on trouve diverses tombes de seigneurs locaux comme Étienne de Nanteuil, seigneur de Cussigny, ou encore Hélie Hugon, seigneur de La Chaume. Le dallage en pierre a été réalisé avec les pierres tombales qui entouraient l'église. Une poutre de gloire, à l'entrée du chœur, provient de l'ancienne

chapelle du château de Cussigny. À l'extérieur, une tour-clocher se dresse à la croisée du transept. Les façades et les toitures sont inscrites aux monuments historiques depuis 1981.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo Georges DUVERNET



■ Photo G. D.

« Une bien belle église »

**Jeannine Fornerol,
voisine de l'église**

« Depuis une quarantaine d'années, j'ouvre le matin et referme le soir les portes de l'église Sainte-Anne, que je fleuris aussi. J'y fais également le ménage. C'est une bien belle église, visitée par de nombreux touristes étrangers, mais bien froide l'hiver depuis que le plafond a été démonté pour faire voir la charpente en forme de vaisseau renversé. »

« Le premier vignoble de l'appellation côte de nuits »

Nathalie Petitot, viticultrice au village

« Le Clos des Langres est une maison qui compte et qu'on remarque dans le territoire de la commune. Tous ceux qui citent Corgoloin parlent de "la maison au milieu des vignes". Il faut dire que c'est aussi à l'extrême nord de Corton, à la limite exacte de la côte de Beaune, et le premier vignoble de l'appellation côte de nuits, dont les propriétaires successifs ont su garder l'authenticité des lieux. »

Le Clos des Langres, entre côte de Beaune et côte de Nuits

Le Clos des Langres s'étend sur 3,14 hectares. Ses vignes ont été plantées par les moines de Cluny, vraisemblablement au X^e siècle. Du XI^e au XVI^e siècle, il est la propriété du chapitre de la cathédrale de la ville de Langres (Haute-Marne). Il est situé à la limite exacte entre la côte de Beaune et la côte de Nuits. Sur le domaine, un manoir est construit au début du XIX^e siècle, à l'emplacement du premier vigneronnage. Il conserve ainsi les jolies caves à trois voûtes construites au XVII^e siècle par les moines. À l'intérieur, on trouve encore un pressoir à perroquet datant de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle. La propriété appartient aujourd'hui à la famille d'Ardhuy et est le siège de l'exploitation familiale du domaine du même nom, qui s'étend sur 40 hectares.

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Plongée à travers les époques au château de Serrigny



■ Le château de Serrigny se trouve à quelques kilomètres de Beaune. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le château de Serrigny, à Ladoix-Serrigny.

Un peu à l'écart de la D 974, dans le village de Ladoix-Serrigny, se trouve le château de Serrigny. L'accès se fait par un pont enjambant des douves encore pleines d'eau et menant à une grande porte en bois. C'est drôle, on se croirait vraiment revenu au Moyen Âge. On s'attendrait presque à voir surgir un chevalier sur sa monture.

Il faut dire que la demeure aurait été construite, au plus tard, au XIII^e siècle. À l'époque, il s'agissait d'une maison forte dans laquelle on dit que Marie de Bourgogne aurait vécu. En 1316, le duc de Bourgogne la donne à Jean de Frolois. Elle passe de famille en famille et voit son état se dégrader de plus en plus. À la fin du XVII^e siècle, la propriété arrive aux mains de Pierre Brunet de Chailly, président à la Chambre des comptes de Paris, qui la fait entièrement reconstruire en 1700. Par le

biais de divers mariages, le château revient aux marquis de Clermont-Montoison puis, en 1908, au comte Félix de Merode. Ce dernier fait édifier les deux tourelles extérieures après avoir visité le château de La Roche pot. Après le décès du prince Florent de Merode en mars 2008, le château est resté dans la famille. Aujourd'hui, il ne se visite pas mais les propriétaires proposent des chambres d'hôtes.

Un intérieur bien garni

Dans la cour, le pigeonnier et le puits datent du Moyen Âge. À l'époque, les fientes de pigeons étaient utilisées comme engrais et posséder un pigeonnier était symbole de richesse et de prestige.

Les deux pavillons datent du XV^e siècle et les écuries, du XIX^e siècle. Une grille en fer forgé du XVIII^e siècle permet d'accéder à un parc à l'anglaise de sept hectares, ceint de murs. Véritable havre de paix, la propriété est également traversée par un canal. La Lauve alimente, par le biais de deux cascades, les douves qui entourent le château. À l'intérieur, la magnifique salle à manger est garnie de tapisseries d'Aubusson datant du XVII^e siècle,

représentant la légende d'Ulysse. On peut y apprécier le plafond à la française et le mobilier, avant d'accéder aux petits salons par une double porte. Les volets sont fermés pour se protéger de la chaleur mais aussi et surtout pour préserver les boiseries classées, d'époque Louis XV. C'est ici qu'on réalise que

ce château est un véritable petit bijou, si on en doutait encore.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons,
à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Mon fils vient chaque année faire les vendanges »

Claude, propriétaire

« Je viens ici en vacances. Le reste du temps, j'habite en Belgique. On s'arrêtait ici chez Florent de Merode quand mes enfants étaient petits et qu'on descendait sur la Côte d'Azur. Mon fils, Roch Werner, aime beaucoup le vin et vient chaque année faire les vendanges. »

« Je m'occupe de l'entretien du château et de la cuverie »

Alain, habitant de Ladoix-Serrigny

« Je suis né ici, au village. On a tout le temps côtoyé le prince de Merode. Ma grand-mère travaillait pour lui. Elle était cuisinière et femme de ménage. Aujourd'hui, je m'occupe de l'entretien du château et de la cuverie. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Corton C., le château aux trois noms



■ La bâtie du XVIII^e siècle est transformée entre 1895 et 1900 pour devenir l'actuel château. Le toit est alors couvert de tuiles vernissées.

Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le château Corton C., à Aloxe-Corton.

On aperçoit, depuis la route départementale, ses superbes toits polychromes qui émergent de la masse du village. Après un dédale de petites rues, il ne reste plus qu'à franchir une grande grille en fer forgé pour pénétrer dans son enceinte bordée par les vignes. Le château, aujourd'hui baptisé Corton C., a eu plusieurs noms et plusieurs vies.

Nous voilà revenus au XVIII^e siècle. À l'emplacement de l'actuelle propriété, il y a de très anciennes constructions que Pierre Larbalestier, marchand, entreprend de démolir pour construire, à la place, une belle maison sur une jolie petite cave à deux voûtes, reposant sur deux piliers datant des XIV^e et XV^e siècles. De cette époque, il ne reste plus grand-chose. La maison est transformée entre 1895 et 1900

par les propriétaires Marie-Louise Bernard et Stephen Huguenin pour devenir l'actuel château. La bâtie du XVIII^e siècle est agrémentée d'une tourelle avec échauguette, le toit est couvert de tuiles vernissées typiquement bourguignonnes et le mur de clôture, qui était surmonté d'une balustrade, est remplacé par une grille. La propriété est alors connue sous le nom de "château jaune".

De "château jaune" à Corton-André

En 1927, le château est vendu à Pierre André, fondateur de la maison éponyme. Ce propriétaire d'un négoce en vin originaire de Nancy (Meurthe-et-Moselle) va donner son nom à la propriété qui devient Corton-André. Le domaine se compose d'un ensemble de bâtiments (château, caves, ancien cellier et maison de vigneron) donnant à la fois sur la rue des Cortons et sur un vaste parc arboré avec plan d'eau.

La composition de la façade principale est classique : disposition régulière et symétrique des baies, frontons, oculi, corniches moulurées ou encore décors sculptés.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande réquisitionne le lieu entre 1940 et 1944. Faute d'argent après-guerre, les intérieurs n'ont jamais été achevés.

De Corton-André à Corton C.

En 2002, les descendants de Pierre André vendent le château et le domaine viticole au groupe Ballande. Après un passage éclair aux mains de Béjot Vins & Terroir, la propriété est celle, depuis 2014, de la famille Frey. Le château est rebaptisé Corton C. et une nouvelle cuverie moderne et fonctionnelle est terminée juste à temps pour les vendanges 2016 des sept hectares de vignes. Des visites et dégustations gratuites sont aujourd'hui organisées, notamment dans une cave voûtée du XV^e siècle, située sous le château.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or
1, rue de Soissons, à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



Photo J. S.

« C'est plutôt agréable de travailler ici »

Maxime, étudiant à l'Insee de Beaune

« Je suis une formation en alternance depuis un an et demi. C'est plutôt agréable de travailler ici, surtout l'été ! On a souvent des clients qui nous disent qu'on est chanceux. Mais la propriété a été abîmée avec le temps. C'est une coquille d'œuf vide. Il va falloir qu'elle soit doucement transformée. Mais, je ne me fais pas de souci, les propriétaires ont déjà commencé, notamment en créant la nouvelle cuverie. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La Maison Jacques-Copeau, un haut-lieu de théâtre



■ La Maison Jacques-Copeau, à Pernand-Vergelesses, a abrité des générations de comédiens. Photo Jérémie BLANCFÉNÉ

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur la Maison Jacques-Copeau, à Pernand-Vergelesses.

Né en 1879, Jacques Copeau est une figure maîtresse du théâtre au XX^e siècle. Albert Camus dira même qu'il y a deux périodes dans l'histoire du théâtre français, l'avant et l'après Copeau. En 1908, ce passionné de scène et d'écriture participe à la création de *La Nouvelle revue française* avec André Gide, Henri Ghéon, Jean Schlumberger ou encore André Ruyters. Il fonde, cinq ans plus tard, le théâtre du Vieux Colombier à Paris, qu'il dirige pendant plusieurs années.

Sans aucun lien avec la Bourgogne, Jacques Copeau choisit de venir s'installer dans la région. Il pense d'abord à Pontigny mais s'installe, finalement, au château de Morteuil, près de Beaune, en 1924, avant de prendre définitivement ses quartiers à Pernand-Vergelesses, l'année suivante. Là, il va façonner de jeunes comédiens qui viennent de toute la France et de l'étranger, les "Copiaus", comme les surnomment les habitants du village. De nombreux comédiens

célèbres ont été formés à Pernand-Vergelesses. C'est le cas de Marie-Hélène et Jean Dasté, Gilles Margaritis, Michel Saint-Denis, qui deviendra en Angleterre l'un des piliers du théâtre de Shakespeare, ou encore le mime Étienne Decroux et beaucoup d'autres.

Une source d'inspiration

Jusqu'à la mort de Jacques Copeau, en 1949, la maison de Pernand-Vergelesses et son jardin deviennent un haut-lieu de l'esprit : André Gide, Roger Martin du

Gard et bien d'autres encore viennent lui rendre visite. La propriété est, ensuite, devenue un centre culturel animé par sa petite-fille, la comédienne Catherine Dasté, avant d'être rachetée, en 2004, par le chef de troupe et fondateur du Groupe régional d'action théâtrale (GRAT), Jean-Louis Hourdin. Aujourd'hui, le site accueille en résidence des compagnies émergentes ou confirmées et organise des ateliers, des stages ou encore des rencontres interdisciplinaires. L'objectif du lieu est de faire vivre le théâtre en milieu rural et de pouvoir puiser de l'inspiration

dans le terroir. Après la restauration du jardin à la française de la maison, un deuxième chantier international de bénévoles est consacré à la rénovation des fenêtres de la façade de la bâtie. Sur cette dernière, on aperçoit, par ailleurs, l'emblème des deux colombes de San Miniato, en Toscane, en souvenir d'un spectacle des "Copiaus".

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or, 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr. Site Internet : www.caue21.fr

Un oratoire avec vue

Le charmant village viticole de Pernand-Vergelesses est construit en amphithéâtre autour de la colline de Corton. Il est enveloppé par la silhouette protectrice de Notre-Dame-d'Espérance, qui se profile lorsque l'on arrive par la route départementale 18. Depuis le centre du village, on peut accéder, à pied ou en voiture, à l'oratoire de Frétille, qui offre un splendide panorama sur tout le vignoble.



■ Photo J. B.

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le jardin de Chandon de Briailles, une perle versaillaise



■ Le domaine Chandon de Briailles, à Savigny-lès-Beaune, possède un jardin à la française et une folie du XVIII^e siècle (maison de plaisance).
Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le jardin du domaine Chandon de Briailles, à Savigny-lès-Beaune.

Si vous aimez les jardins à la française et ne jurez que par Versailles, allez donc faire un tour au domaine Chandon de Briailles, à Savigny-lès-Beaune. Le parc, qui s'étend sur 1,5 hectare, est une mini-reproduction du jardin pensé par Le Nôtre pour le Roi Soleil. Les archives étant manquantes, on ne sait pas si le jardinier de Louis XIV est à l'origine des plans du jardin ou s'il s'agit de l'un de ses élèves. Quoi qu'il en soit, la ressemblance avec Versailles est troublante.

Sur un espace beaucoup plus petit, on retrouve les mêmes éléments. D'abord, la bâtie principale, construite entre 1690 et 1705, qui possède de très nombreuses fenêtres permettant d'admirer l'extérieur. Il ne s'agit ni d'un château ni d'une maison forte mais d'une folie du XVIII^e siècle, comme on les appelle. Ici, comme à Versailles, tout est une question de perspective. La terrasse, encadrée par deux sphinges (qui sont des sphynx

avec une tête de femme), offre une vue imprenable sur le jardin un peu en contrebas. La grotte de Téthys, également présente dans le jardin de Louis XIV, clôture la longue allée centrale. Réalisée en forme de coquille et faite en pierres d'échantillon et pierres percées, elle renferme les statues en terre cuite rouge de Mercure, Isis et Diane. De part et d'autre de cette allée principale, un dédale de petits chemins cachés au milieu des arbres et des haies de buis désarçonne le visiteur. À chaque détour, il ne sait plus où il se trouve. Puis, il rejoint la grande allée et découvre, à chaque fois, le jardin sous un nouvel angle. Comme à Versailles.

Une remise en état annoncée

Quelques éléments ont disparu depuis le XVIII^e siècle mais la trame reste la même. Comme à Versailles, le belvédère et les arbres fruitiers sont là. Les bassins de Neptune et d'Apollon ont pris une forme plus réduite mais on les retrouve également. Acquise en 1834 par Pierre Guillemot, président de la cour d'appel de Dijon, et son épouse, la demeure est aux mains de la même famille depuis plus de 180 ans. En 1976, la reine d'Angleterre fait étape au domaine. Le comte Aymard-Claude de Nicolay,

voulant lui faire plaisir, lui propose un thé. La souveraine rétorque alors qu'elle n'est point venue pour boire de l'eau mais qu'elle prendrait volontiers du corton.

Aujourd'hui, la comtesse Aymard-Claude de Nicolay y vit et, avec ses enfants, elle a pour projet de reconstruire au maximum le jardin tel qu'il

était à sa construction. En attendant les réaménagements, le parc est toujours gratuit et libre d'accès au public.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Un cadre assez rare »

François, gérant du domaine familial

« J'ai vécu à Paris pendant les trente premières années de ma vie mais on ne me fera pas partir. Ce cadre est assez rare et très agréable à vivre. Ma mère habite encore la maison principale. On a beaucoup de chance, le jardin est splendide mais il demande beaucoup d'entretien. Je trouve ça important de partager ce patrimoine historique avec les visiteurs. »

« C'est fabuleux »

François, paysagiste

« Il n'existe pas, dans la région, de jardins qui ressemblent autant au jardin de Versailles, c'est fabuleux. C'est moi qui ai découvert la splendeur du parc il y a vingt-six ans. Tout ce qui est ici ne vient pas de nulle part, ça n'a pas pu être inventé. On va essayer de le réaménager comme il l'était au XVIII^e siècle. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La Cité des vins, plongée au cœur de la Bourgogne viticole



■ La future Cité des vins de Beaune sera au cœur d'un projet d'aménagement d'une dizaine d'hectares entre le centre-ville et la sortie sud de l'A 6. Illustration agence Couder Foussadier architectes

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Intéressons-nous à la future Cité des vins de Beaune.

En décembre, le Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne (BIVB) disait oui à 72 % au projet d'une Cité des vins. Cette dernière va donc se développer sur trois sites, Beaune, Mâcon (Saône-et-Loire) et Chablis (Yonne), pour un montant avoisinant les 17 millions d'euros. Elle accueillera, dès 2019, les œnophiles pour une expérience unique. La même année, Dijon inaugurera également sa Cité de la gastronomie et du vin (lire page 6).

Ce projet a pour but de promouvoir les vins de toute la Bourgogne, mais aussi d'expliquer la notion de climats, d'inviter les touristes à parcourir l'ensemble du vignoble et de les sensibiliser à la problématique d'un œnotourisme respectueux et responsa-

ble. La future Cité des vins de Beaune sera au cœur d'un projet d'aménagement d'une dizaine d'hectares entre le centre-ville et la sortie sud de l'A 6. Elle s'étendra sur 3 600 m², au sein d'une tour de 22 mètres. Cet espace entièrement écologique sera composé d'une galerie marchande, d'un établissement de formation supérieure aux métiers du luxe, d'un hall de réception capable d'accueillir jusqu'à 1 200 personnes, de deux restaurants, dont un éphémère, pour recevoir des chefs étoilés et leur brigade, ainsi que d'un hôtel 5 étoiles.

Trois espaces pour une initiation

Trois pavillons permettront aux visiteurs de mettre un premier pied dans l'univers des vins de Bourgogne. Dans le pavillon d'accueil, à travers une première dégustation, les touristes auront la possibilité de découvrir les fondamentaux du vin régional (cépages, climats, appellations, arômes...). Le pavillon de l'école des vins, lui, proposera des ateliers et des formations pour les



■ Le projet comprend une galerie marchande, un établissement de formation supérieure aux métiers du luxe et un hall de réception capable d'accueillir jusqu'à 1 200 personnes, entre autres. Illustration agence Couder Foussadier architectes

néophytes et les spécialistes. Quant au pavillon des expériences, il fera découvrir, de manière ludique et à l'aide des cinq sens, l'histoire des vins de Bourgogne, mais également ses traditions, ses caractéristiques et ses pratiques. La ville de Beaune revendique 1,6 million de touristes à l'année (dont 450 000 pour l'Hôtel-Dieu)

et espère au moins 100 000 visiteurs à 25 € de dépenses en moyenne pour la Cité des vins.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Chez Bouchard Père & Fils, les caves mènent la vie de château



■ Des caves souterraines traversent de part et d'autre l'ensemble de la propriété. Enfouis jusqu'à dix mètres de profondeur, 50 000 vins d'une collection unique datant d'avant 1950 y sommeillent. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur les caves de la Maison Bouchard Père & Fils, à Beaune.

Au début du XVIII^e siècle, Michel Bouchard vient s'installer à Beaune avec sa famille. Originaire du Dauphiné et drapier de métier, il vend également du vin à ses clients. Rapidement, il laisse tomber son activité dans le textile pour se consacrer au commerce du vin, beaucoup plus rentable. Il décide alors de devenir propriétaire viticole et fonde sa propre maison en 1731. Il s'associe avec son fils, Joseph, d'où le nom de Bouchard Père & Fils.

En 1775, ils achètent une maison et une cuverie ainsi que leurs premières parcelles dans le célèbre Climat des Caillerets, le tout à Volnay. La famille profite, ensuite, de la vente des biens du clergé et de la noblesse confisqués lors de la Révolution pour acheter de nouvelles parcelles et étendre le domaine. En 1820, elle s'installe au château de Beaune, une forteresse

royale construite au XV^e siècle par Louis XI. À l'époque, le duché de Bourgogne vient tout juste d'être réintégré au royaume de France, au grand dam des Bourguignons. Le monarque fait alors immédiatement construire un château pour maintenir des troupes à Beaune, dans le but d'étouffer tout type de révolte et d'asseoir son autorité auprès des Bourguignons. Édifiée entre 1479 et le début du XVI^e siècle, la bâtie forme un pentagone irrégulier et est dotée de cinq tours. En 1602, l'une d'entre elles est rasée et les Beaunois obtiennent du roi Henri IV que le château soit démantelé.

Des caves dans les vestiges

Aujourd'hui, quatre des cinq tours d'origine ainsi que certaines parties du rempart subsistent. Le tout est inscrit aux monuments historiques depuis 1937. Les bastions mesurent 17 mètres de hauteur et 50 mètres de diamètre.

Des caves souterraines traversent de part et d'autre l'ensemble de la propriété et offrent des conditions de conservation optimales et naturelles. Enfouis jusqu'à dix mètres de profondeur, 50 000 vins d'une collection unique datant d'avant 1950 sommeillent paisiblement,

dont 2 000 datent du XIX^e siècle. Parmi les trésors, du meursault Charmes premier cru de 1846. En 1995, la famille vend l'intégralité du domaine à la famille Henriot, d'origine champenoise. La Maison Bouchard Père & Fils possède aujourd'hui le plus vaste domaine de Côte-d'Or avec

130 hectares de vignes dont 74 hectares de premiers crus et 12 hectares de grands crus.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« C'est vraiment un endroit magique »

Cécile, chargée des relations extérieures

« J'ai intégré la Maison Bouchard Père & Fils il y a onze ans. Tous les clients sont abasourdis par la beauté du site et le contexte historique exceptionnel. Je ne peux que me reconnaître dans ce qu'ils disent. C'est vraiment un endroit magique. »

« C'est une chance et un privilège de travailler ici »

Louis, responsable de la cave du château

« Ce lieu de travail est loin d'être désagréable. Le cadre est unique. C'est une chance et un privilège pour moi de travailler ici depuis deux ans et demi. Notre but est de mettre en valeur ce qui a été fait par les générations précédentes. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Maison Joseph Drouhin : des caves témoins de l'histoire



■ Un labyrinthe souterrain relie les caves du Parlement (XIII^e siècle), celles de la collégiale Notre-Dame (XIII^e siècle) et celles des ducs de Bourgogne. Les caves de la Maison Joseph Drouhin s'étendent sur près d'un hectare. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous font découvrir le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur les caves de la Maison Joseph Drouhin, à Beaune.

La Maison Joseph Drouhin, située en plein cœur de Beaune, entre l'avenue de la République et la place du Général-Leclerc, a été fondée en 1880 par Joseph Drouhin. Originaire du pays de Chablis, le jeune homme, alors âgé de 22 ans, choisit de s'installer à Beaune pour fonder sa maison de vins. Son objectif ? Proposer des crus de qualité auxquels il donne sa signature. Maurice, son fils, lui succède et entreprend d'acquérir des parcelles dans des crus d'exception et dote la Maison de son propre domaine viticole.

À partir de 1957, Robert Drouhin est l'un des premiers en Bourgogne à s'orienter vers la culture raisonnée et crée le laboratoire d'oenologie de la Maison avec Laurence Jobard, alors première femme œnologue de la région. Aujourd'hui, les enfants de Robert Drouhin perpétuent la tradition.

Au fil des années, la Maison a acheté de plus en plus de caves pour pouvoir se développer. Aujourd'hui, ces dernières, au fort patrimoine historique et architectural, s'étendent sur près d'un hectare. Un labyrinthe souterrain relie les caves du Parlement (XIII^e siècle), celles de la collégiale Notre-Dame (XIII^e siècle) et celles des ducs de Bourgogne (XV^e siècle). Ces caves retracent les grandes époques de la ville. Véritables témoins de l'histoire, elles ont appartenu aux ducs de Bourgogne, aux chanoines et aux rois de France avant d'être la propriété de la famille Drouhin.

Des trésors archéologiques

Au-dessus des caves du Parlement, s'étendait, à l'époque, la grande salle du Parlement dans laquelle se réunissaient le duc et les hommes de loi. Sur les caves de la collégiale, les chanoines avaient bâti une cuverie avec un pressoir à perroquet. Datant de 1570, ce dernier fonctionne toujours et est utilisé lors de grandes occasions comme le centenaire de la Maison, le passage à l'an 2000 ou encore la passation entre les deux œnologues Laurence Jo-

bard et Véronique Drouhin. Ces caves ont toutes été construites sur les fondations de Belena, la première ville de Beaune créée par les Romains au IV^e siècle. On y trouve même plusieurs vestiges de l'époque comme plusieurs murs en *opus piscatum* (en arête-de-poisson) ou encore une voie gallo-romaine (fin III^e siècle ou

début du IV^e), située dans les caves de la collégiale. Une vraie leçon d'Histoire au milieu des effluves de vin.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« J'aime qu'un côté historique s'ajoute au côté viticole »

Ludivine, assistante commerciale, marketing et vente directe

« Ça fait un peu plus de deux ans que je travaille ici. J'aime le fait qu'un côté historique s'ajoute au côté viticole. Je viens de l'ouest de la France et je trouve les 2 000 ans d'histoire de la Bourgogne extrêmement intéressants. On a des personnes qui ne boivent pas de vin mais qui viennent quand même visiter les caves. »

« Le cadre de travail est vraiment magnifique »

Florian, étudiant en master Vin et champagne à Reims (Marne)

« Je suis en stage ici pour six mois. Le cadre de travail est vraiment magnifique. C'est un autre style que la Champagne. Je voulais découvrir la Bourgogne et la Maison Joseph Drouhin est idéale pour ça. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La Maison Jadot et son impressionnante cuverie circulaire

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur la Maison Jadot et sa cuverie.

L'histoire de la Maison Jadot commence en 1826 quand la famille Jadot fait l'acquisition du Beaune premier cru Clos des Ursules.

Louis Henry Denis Jadot fonde alors la Maison quelques années plus tard, en 1859.

Son fils, Louis Jean Baptiste, lui succède en 1900 et poursuit le développement en achetant de nombreuses vignes dont le Corton Charlemagne et le Chevalier Montrachet et Les Demoiselles. En 1954, André Gagey rejoint la Maison comme adjoint de Louis Auguste Jadot. Au décès de ce dernier en 1962, il lui succède à la tête de la Maison. En 1984, son fils, Pierre-Henry Gagey, entre à son tour dans la société.

Une alliance outre-Atlantique

En 1985, Mme Jadot décide, pour assurer la pérennité de la Maison, de vendre l'entreprise à la famille de Rudy Kopf, importatrice de vins de la Maison aux États-Unis depuis la fin de la Prohibition. En 1992, Pierre-Henry Gagey devient président de la société.

Tous les vins de la Maison sont des vins d'appellation d'origine contrôlée. Elle contrôle aujourd'hui 225 hectares de vignes en Côte-d'Or, dans le Mâconnais (Saône-et-Loire) et dans le Beaujolais (Rhône et Saône-et-Loire). Elle mène également un projet en Oregon (États-Unis) où elle a acheté une parcelle.

Une cuverie contemporaine

Présente initialement au centre de Beaune, la Maison Jadot s'exporte pour avoir plus de place. Chaque année, elle produit environ 150 vins différents, dont six ou sept de gros volume et le reste en petite quantité.

Pour des raisons de praticité, elle fait construire en 1997 une nouvelle cuverie impressionnante. De forme circulaire, elle s'étend sur une surface de 2 000 m² avec 7,5 mètres de hauteur sous plafond et une rotonde de 45 mètres de diamètre. Très moderne, elle est faite de bois et d'Inox, rappelant le milieu viticole.



Construite en 1997, la cuverie est faite de bois et d'Inox. Photo Maison JADOT

Dans cet espace très vaste, 130 cuves de vinification sont utilisées pour vinifier 200 hectares. La cuverie s'étend en 2008 avec l'apparition d'un lieu uniquement dédié aux blancs.

La Maison Jadot dispose également d'un autre site d'exception à Beaune : le couvent des Jacobins datant du XV^e siècle. Autrefois cuverie, l'ancien monastère lui sert aujourd'hui de lieu de réception.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



Photo J. S.

« Un bel endroit »

Thibault, directeur général adjoint

« Pierre-Henry Gagey est mon père. Je suis arrivé dans l'entreprise il y a trois ans et demi. La nouvelle cuverie est un bel endroit où on se sent bien. J'apprécie particulièrement son esthétique. Les courbes lui confèrent une atmosphère positive et c'est important de travailler dans de bonnes conditions. »



Photo J. S.

« Calme et fonctionnel »

Christine, œnologue

« Je travaille dans la Maison depuis 1986. Cette nouvelle cuverie est un très bon outil de travail qui nous permet d'être à proximité du vin. C'est calme, fonctionnel et on a pu façonner le lieu à notre convenance et mettre des égouts. Avant, dans l'ancienne, il n'y avait pas d'évacuation d'eau. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Pommard, un château qui en cache un autre



■ Le château Vivant-Micault (à gauche), que tout le monde appelle château de Pommard, a été érigé en 1726. La construction de son voisin, le château Marey-Monge, a commencé en 1802. Photo archives Manuel DESBOIS

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le château de Pommard.

C'est ici, à Pommard, à trois kilomètres au sud de Beaune, que Vivant de Micault, écuyer et secrétaire du roi Louis XV, fait construire un château de style Régence avec ses dépendances viticoles en 1726. Le roi et sa cour sont, en effet, de grands amateurs des vins issus de ce terroir. Entre cour et jardin, le corps de logis simple et d'un bloc présente des façades régulières. Les croisées, en arc surbaissé au rez-de-chaussée, deviennent rectangulaires à l'étage. Le niveau des combles mansardé est éclairé par des lucarnes en pierre à frontons en alternance triangulaires et circulaires.

Claude Marey rachète le domaine en 1763 et le transmet à l'un de ses deux fils, Nicolas-Joseph Marey. Quelques années plus tard, les paysans se soulèvent dans les campagnes et attaquent les demeures des nobles. C'est la période de la Grande Peur. Malgré la colère que son rang et sa noblesse provoquent, Nicolas-Joseph choisit de rester à Pommard et de continuer son travail. Craignant néanmoins pour

sa vie de famille, il vend le château de Micault et ne conserve que les vignes et ses dépendances.

Une deuxième demeure néoclassique

Après l'arrivée de Napoléon Bonaparte au pouvoir et le retour au calme, il tente de racheter le château mais même en proposant quatre fois son prix de vente, la famille Joursenvault refuse de s'en séparer. Nicolas-Jospeh décide alors, en 1802, de bâtir un nouveau pavillon pour les siens à quelques mètres du premier : le château Marey-Monge. Ce dernier, qui peut paraître très austère à première vue, reflète en fait les principes et la personnalité moderne de son propriétaire : pas de sculptures, pas d'ornements superflus mais beaucoup de simplicité et de praticité. La construction des six niveaux de la bâtie et de sa cave est achevée en 1812.

L'empereur Napoléon I^{er}, ami de la famille, en fait même l'un de ses lieux de villégiatures au XIX^e siècle. Il réside alors dans la chambre bleue, équipée de toilettes en porcelaine bleue, d'un papier peint bleu et d'une baignoire.

La famille de Blic, héritière de la famille Marey-Monge, le revend dans les années 1930. Le château passe ensuite entre les mains de plu-

sieurs familles, dont celle de Jean-Louis Laplanche, psychanalyste mondialement reconnu, qui rachète à son frère l'autre moitié du domaine et réunit ainsi les deux demeures dans une seule et même entité.

Le domaine est racheté en 2014 par un entrepreneur de la Silicon Valley, Michael Baum. Passionné de vin et d'histoire, le nouveau propriétaire s'emploie à rénover le

domaine et à le tourner vers l'agriculture biodynamique. Avec 20 hectares, il s'agit, aujourd'hui, du plus grand monopole privé de Bourgogne.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo château de Pommard



■ Photo J. S.

« Un coup de cœur »

Charlotte, directrice du développement du château

« Je suis arrivée au château il y a un an et demi. J'ai eu un coup de cœur immédiat pour le lieu. On a la chance d'avoir des propriétaires passionnés par l'architecture et l'histoire et on aimerait faire en sorte que le site retrouve sa configuration d'origine. C'est un très beau défi architectural. »

« Mondialement connu »

Michel et Nathalie, touristes québécois

« Le site est très bien entretenu et rénové. C'est la première visite pour ma femme mais je suis déjà venu il y a une dizaine d'années. Le domaine est mondialement reconnu, c'est toujours intéressant de comprendre comment ça fonctionne. Et, bien sûr, on en a profité pour acheter du vin qu'on va ramener à Montréal ! »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Volnay, un vieux village en amphithéâtre



Tout en longueur, le village est situé sur une bande de terre de 8 km de long sur 2 km de large, entre Pommard et Meursault. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le village de Volnay.

Il paraît que ce petit village d'un peu plus de 250 âmes est l'un des plus anciens de la côte de Beaune. Ses premiers habitants, des Celtes, auraient été attirés par les sources, si l'on en croit les amphores antiques mises au jour. L'implantation de la vigne, à l'époque romaine, est l'une des premières du Pays beaunois. Puis, au V^e siècle, le peuple scandinave des Burgondes

s'installe à Volnay et donne son nom à la région.

Il faut attendre le XIV^e siècle pour que Philippe le Hardi permette au village de rayonner en inaugurant la dynastie des quatre ducs Valois de Bourgogne. À l'époque, les vins de Volnay sont au cœur des interminables banquets de la cour de Bourgogne et des négociations diplomatiques. C'est toujours le cas de nos jours, même si les banquets durent, en général, un peu moins longtemps.

Au pied de la petite montagne du Chaignot, le village s'insère dans le creux du relief et se fait discret. Depuis la route, on le devine derrière les murs et les allées de vignes, à l'abri des vents du nord et du nord-ouest. Tout en longueur, il est situé sur une bande

de terre de 8 km de long sur 2 km de large, entre Pommard et Meursault.

Un paradis pour les oiseaux sauvages

Bordant les rues étroites, les maisons blanches sont disposées en demi-cercle, à la manière d'un amphithéâtre ouvert sur la plaine. De ce dédale de ruelles se dégage une ambiance préservée, quasi intimiste. L'odeur des pins de la côte nous fait voyager dans le Sud. Le sol, calcaire, sec et peu profond, provient de l'altération de la roche mère. Difficile de faire son trou quand on est une petite bête. Pourtant, des espèces originales ont réussi à s'adapter à ces conditions

difficiles. Les espaces ouverts, principalement agricoles, constituent les terrains de chasse privilégiés de certains oiseaux comme la pie-grièche écorcheur, le busard ou encore la chouette chevêche. Riche de plusieurs espèces d'oiseaux sauvages, ce site fait partie du réseau écologique européen "Natura 2000 Arrière côte de Dijon et de Beaune". Mais l'abandon des cultures et l'avancée des boisements rendent ce petit coin de paradis de plus en plus vulnérable.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



Croquis Marine GRANJON

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le château de Monthelie, tout en élégance



■ La tour qui surplombe la cour est le plus vieux élément du domaine. Selon les propriétaires, elle daterait du XV^e siècle. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le château de Monthelie.

Monthelie est un petit bourg pentu de 190 âmes. Derrière deux grandes grilles, une jolie demeure en plein cœur du village attire les promeneurs. Pourtant, elle n'est pas ouverte au public. Au château de Monthelie, pas de tourisme mais, à la place, beaucoup de travail. Ce domaine familial exploite 10,5 hectares de vignes depuis des générations.

Il y a très longtemps, comme grand nombre de terres viticoles en production de l'époque, celle-ci était aux mains du clergé. En 1078, le duc Hugues I^{er} de Bourgogne fait don de la seigneurie de Monthelie et de son vignoble à l'abbaye de Cluny. Pendant cinq siècles, ils vont servir de dépendances aux moines.

En 1722, François Fromageot, apothicaire à Beaune, acquiert la seigneurie et la donne en dot à sa fille Jeanne. Cette dernière épouse François Brunet d'Antheuil l'année suivante et, ensemble, ils vont construire le château actuel en 1746. Ils prennent alors le nom de Brunet de Monthelie et vont trans-

mettre la propriété dans leur famille pendant 150 ans grâce à des alliances avec les Suremain, les Drouas, les du Chézaud et les Surget. En 1903, Albert de Suremain en hérite. Son fils, Robert, puis un de ses petits-fils, Bernard, exploitent le vignoble de Monthelie et de Rully et, en 1978, c'est Éric de Suremain qui reprend le flambeau.

Des tuiles multicolores qui ont inspiré l'église

La tour qui surplombe la cour est le plus vieux élément du domaine. Selon les propriétaires, elle daterait du XV^e siècle. Quant au château, inscrit aux monuments historiques depuis 1988, il est d'une élégance presque aristocratique. Sa toiture en tuile vernissée de Bourgogne est remarquable. Tellelement remarquable que l'église du village s'est ensuite parée du même toit. Il faut dire que l'architecture était dans le sang de la famille Brunet. L'un de ses membres a été à l'origine de la chambre du Roy aux Hospices de Beaune. C'est dire !

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



Photo D. T.



Photo J. S.



Photo J. S.

« Une vraie unité entre les espaces »

Dominique, exploitante du domaine

« Ce que je trouve magique dans ce lieu, c'est que malgré la disparité des espaces et des niveaux, il y a une vraie unité. C'est un bonheur de travailler dans ce cadre, même si, et c'est le seul petit inconvénient, on habite sur notre lieu de travail. Ça facilite la vie mais c'est plus compliqué de séparer boulot et vie privée. »

« Il faut préserver ce patrimoine »

Bernard, propriétaire du château

« J'ai grandi ici. J'ai toujours vu des clients dans la cour quand mon père était aux commandes et même maintenant avec mon fils. J'aime beaucoup le patrimoine et le château en fait partie. Il faut essayer au maximum de les préserver. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Le château de Melin, un endroit où l'on se sent bien



■ La bâtisse principale a été construite en 1551 par la famille Rozereau. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le château de Melin à Auxey-Duresses.

À 12 km au sud-ouest de Beaune, un grand portail s'ouvre sur un joli havre de paix. Nous voici au château de Melin, situé dans le hameau du même nom, à Auxey-Duresses. Depuis la route, on aperçoit ses tours à hautes toitures en ardoise. Le château est situé dans un parc de deux hectares où coule une rivière. La bâtisse principale a été construite en 1551 par la famille Rozereau. À la fin du XVII^e siècle, la famille Brunet de Monthelie rachète le château et l'agrandit. Un second logis est édifié en face du premier et une aile en retour d'équerre vient relier les deux constructions. L'ensemble des trois bâtiments rectangulaires, tous dotés d'une tour escalier, s'organise en fer à cheval autour d'une cour carrée. En 1960, la paroisse d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) devient propriétaire du domaine. Chaque été, une centaine d'enfants et d'animateurs y viennent en vacances. Pendant quarante ans, le père

Lecœur y encadre des colonies et des retraites de communion.

La suite, c'est Hélène et Arnaud Derats qui l'écrivent. Ils achètent le château et entreprennent de le restaurer de fond en comble. En parallèle, ils reprennent l'exploitation viticole familiale de 28 hectares de vignes en côte-de-beaune et en côte-de-nuits. Depuis 2012, ils produisent des vins biologiques qu'ils font déguster dans des caves du XVI^e siècle.

Le couple ouvre ensuite une chambre d'hôtes puis deux, puis trois. Depuis 2016, ils en proposent cinq, dans un cadre idyllique. Les pièces ont été restaurées et aménagées en mariant l'ancien et le contemporain. Certains enfants et animateurs qui avaient connu le château à l'époque où ils venaient en colonie de vacances reviennent aujourd'hui profiter du lieu. Quant aux touristes, ils se laissent vite charmer par le décor et reprennent leurs quartiers d'une année sur l'autre. Une fois testé, Melin est approuvé.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons
à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



■ Depuis 2012, le domaine produit des vins biologiques à déguster dans des caves du XVI^e siècle. Photo D. T.

« Ce château, c'est un peu notre troisième enfant »

Hélène, propriétaire du château

« On a la chance de pouvoir faire vivre un patrimoine, c'est une belle aventure. On a quitté la ville et nos business respectifs pour se lancer dans ce projet il y a dix-huit ans. Mon mari vient d'une famille issue de la terre et je le suis devenue. Ce château, c'est un peu notre troisième enfant. C'est beaucoup de travail mais on ne regrette rien du tout ! On étaie les travaux par tranches. Là, on va refaire la cour. Melin, c'est devenu notre vie. »



■ Photo J. S.

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Saint-Romain, un village accroché à la falaise



■ Le plus impressionnant à Saint-Romain : la falaise abrupte blanche et grise, haute de plusieurs dizaines de mètres, qui surplombe le village.
Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or nous dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons le village de Saint-Romain.

Saint-Romain ne se trouve pas à la vue de tous, sur la D 974. Saint-Romain se mérite. Il faut, à l'automobiliste, emprunter une petite route escarpée, bordée de vignes, qui l'emmène dans un petit coin de paradis. Si ce village d'environ 230 habitants se situe au calme, il n'est pas pour autant à l'écart de toute civilisation. Beaune ne se trouve qu'à une petite vingtaine de minutes. Saint-Romain est l'un des villages les plus anciens de la région. Plusieurs sites ont fait l'objet de fouilles archéologiques depuis les années 1960, permettant de mettre au jour de nombreuses structures d'habitat ainsi qu'un mobilier abondant.

Durant la préhistoire, des chasseurs néandertaliens ont sans doute été intéressés par l'abri offert par les roches et la proximité d'un grand terrain de chasse. L'ha-

bitat s'est ensuite implanté au pied de la falaise, à l'abri des vents du nord, à proximité de sources et des terres du plateau faciles à travailler. Les premières vignes apparaissent à l'époque gallo-romaine. Plusieurs siècles plus tard, l'habitat dispersé se regroupe et le village naît autour de l'an 1 000.

Une falaise qui lui confère un sacré caractère

Les ruines du château attestent de la présence de souverains. Initialement propriété des seigneurs de Saint-Romain, il a ensuite été acquis par les ducs de Bourgogne au XIV^e avant d'être démantelé à la Révolution française. L'église paroissiale du XV^e siècle, avec son portail en accolade, son clocher-porche et ses fonts baptismaux du XVI^e siècle, est également un témoin clé du passé. Mais, le plus impressionnant à Saint-Romain reste, quand même, la falaise abrupte blanche et grise, haute de plusieurs dizaines de mètres, qui surplombe le village. À l'intérieur, deux grottes s'ouvrent, dans lesquelles des res-

tes de faune préhistorique ont été découverts. Le terroir de ce village viticole ancestral offre une belle diversité. Le territoire communal est composé de trois parties bien distinctes géologiquement et morphologiquement : le plateau de la Montagne, d'une altitude supérieure à 550 mètres, le sillon liasique avec ses sols argileux et les plateaux des Hautes-Côtes, recoupés de vallées s'ouvrant sur la plaine de Beaune. Côté vignoble, les vins blancs dominent avec 55 hectares dédiés et offrent une grande finesse et de belles tonalités minérales. Quant aux vins rouges (45 hectares), tendres et fruités, ils sont récoltés sur des sols plus anciens. De nombreux circuits de randonnée permettent de visiter les sites archéologiques et d'admirer le superbe panorama sur ce vignoble d'altitude (de 290 à 430 mètres). Avant de faire une petite pause chez les viticulteurs du coin.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or,
1, rue de Soissons,
à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.

« Le plus beau village du monde »

Serge Grappin, maire du village

« Comme beaucoup de jeunes, je passais mes vacances chez ma grand-mère, qui avait une maison à Saint-Romain. Mon arrière-grand-père était vigneron ici. Avec son paysage contrasté, c'est, à mon sens, le plus beau village du monde. J'ai été enseignant et archéologue. Alors, entre les grottes et les sites de fouilles, j'ai tout pour être heureux. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La Rochepon, un château aux toits multicolores



■ Le château et ses toits aux tuiles vernissées bourguignonnes. Photo archives Thierry MANUEL

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le château de La Rochepon.

Perché sur les hauteurs du village du même nom, le château de La Rochepon est un petit bijou coloré. Son histoire, intimement liée à celle de la Bourgogne et de ses ducs, fut mouvementée. Difficile à croire quand on la voit aujourd'hui mais la forteresse était complètement en ruines il y a encore 200 ans.

Rachat présidentiel

Au XII^e siècle, un premier édifice est érigé sur la colline, un peu plus haut que le site actuel. Mais rapidement, l'emplacement est abandonné, sans doute à cause d'un manque d'eau. Un nouveau bâtiment fortifié est alors construit, un siècle plus tard, à l'extrémité du triangle rocheux qui domine le bourg. Mais c'est la famille Pot qui, en rachetant la forteresse au XV^e siècle, va véritablement faire entrer le château dans l'histoire.

Philippe Pot (1428-1493), fils du duc de Bourgogne Philippe le Bon, hérite du château en 1458. Il va être, en grande partie, à l'origine des éléments défensifs et résidentiels qui sont encore visibles aujourd'hui.

Après la Révolution, le château devient "bien national" et est vendu aux enchères avec son mobilier en 1799. La vieille forteresse devient alors une carrière de pierres pour les gens des environs. Mais en 1893, le président de la République, Sadi Carnot, et sa femme rachètent les ruines pour leur fils aîné, Sadi Carnot, alors jeune officier d'infanterie à Dijon. Ce dernier fait appel à Charles Suisse, architecte en chef des monuments historiques de la Côte-d'Or, pour mener les travaux de reconstruction qui dureront plus de 25 ans.

Esprit médiéval omniprésent

Le colonel Sadi Carnot, passionné d'histoire, va demander à l'architecte de restaurer à l'identique les éléments de défense tels que le pont-levis, le chemin de ronde ou encore les barbacanes. L'édifice datant de la Renaissance néo-gothique est reconstruit dans l'esprit du début du XV^e siècle. Les

poutres du plafond à la française de la salle à manger sont sculptées de dragons. À la fois décoratifs et objets de superstition, ils étaient censés éloigner le mauvais sort. La salle d'armes expose des armes utilisées au Moyen Âge. C'est simple, entre les chambres aux tentures, les cheminées aux couleurs vives et les armoi-

ries disséminées ça et là, le château semble tout droit sorti de l'époque médiévale.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo J. S.



■ Photo J. S.

« Je l'aurais racheté »

Romuald, guide et régieur

« Mon arrière-grand-père était jardinier et gardien de ce lieu. Le château fait partie de mon histoire, je le connais parfaitement, j'y ai grandi auprès de mes grands-parents qui y travaillaient aussi. D'ailleurs, si j'avais de l'argent, je l'aurais racheté ! »

« C'est impressionnant »

Alain et Agnès, touristes

« Je viens du Sud mais ma femme est originaire de la région, c'est pourquoi nous sommes ici. Elle n'avait encore jamais visité le château. Nous sommes vraiment subjugués par le travail de reconstruction. C'est impressionnant ce qui a été fait. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

L'église de Saint-Aubin, trois époques et trois styles différents



■ L'édifice actuel est un bâtiment complexe composé d'une première église construite au X^e siècle et de deux extensions, l'une ajoutée au XV^e siècle et l'autre au XIX^e siècle. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons l'église de Saint-Aubin.

Dans le petit village de Saint-Aubin, au sud du département, on trouve l'une des plus anciennes églises de la côte de Beaune. Située en plein cœur du village, l'église paroissiale est classée aux monuments historiques depuis juillet 1980 en raison de son ancienneté, de sa complexité archéologique, de ses richesses architecturales et de son mobilier.

L'édifice actuel est un bâtiment complexe composé d'une première église construite au X^e siècle et de deux extensions, l'une ajoutée au XV^e siècle et l'autre au XIX^e siècle. La première partie a été construite en remplacement d'un oratoire provenant d'une villa. Elle dépendait alors du chapitre de la collégiale Notre-Dame de Beaune. À l'époque, le pape et les évêques manifestaient, depuis plusieurs siècles, leur désir de voir une église construite dans chaque

village. Habitants et gens de passage pouvaient ainsi bénéficier d'offices, de messes et de tous les services qu'une église pouvait offrir. Elle se composait d'une tour-porche de deux étages, d'une nef conforme au plan basilical, d'un chœur et d'une abside orientale qui sera détruite cinq siècles plus tard pour permettre la première extension. Aux XI^e et XII^e siècles, un clocher roman vient couronner l'édifice.

Un chœur à deux niveaux

Au XV^e siècle, deux travées formant l'actuel avant-chœur sont construites à l'est de l'ancien chœur préroman. Le mur sud de la première travée de l'extension gothique est, dans un deuxième temps, ouvert pour créer une petite chapelle privée. En 1834, le chœur d'époque est à nouveau prolongé de deux travées voûtées. L'église regorge de nombreuses statuettes et tableaux réalisés entre le XV^e et XX^e siècles. Le saint Aubin situé à l'extérieur de l'édifice religieux date du XV^e siècle. Deux Christ en croix, datant du XVIII^e et XX^e siècles, un maître-autel du XIX^e siècle ou encore une verrière du XV^e siècle témoignent de la richesse et de la variété du mobilier.

Dotée d'une toiture en lave caractéristique de la Bourgogne, l'église est placée depuis sa construction sous le vocable de saint Aubin. Les

maçonneries et couvertures ont été refaites entre 2002 et 2008.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo Baptiste QUETIER



■ Photo B. Q.

« La fierté de notre village »

Françoise Lorton, 55 ans, Saint-Aubin

« Notre église est la fierté de notre village. Elle est classée aux monuments historiques de France. C'est le seul bâtiment de la commune qui date du X^e siècle et je sais également que la chapelle latérale date du XV^e siècle. Il est donc prestigieux d'avoir un édifice aussi historique au sein de notre commune, qui fait le plaisir aussi bien des locaux que des touristes. »

« J'aime cette belle église »

Camille Bonnet, 26 ans, Saint-Aubin

« Je ne vais quasiment jamais à l'église en dehors des baptêmes et des mariages. Néanmoins, je pense qu'il est important d'avoir cet édifice car les Français y sont très attachés. D'autant que les récents travaux au cours desquels les murs ont été blanchis à la chaux la magnifient davantage. Je ne suis pas religieux mais j'aime avoir cette belle église dans mon village. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

À Meursault, un complexe sportif à faire pâlir d'envie les grandes villes

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur le complexe sportif de Meursault, situé derrière l'ancienne léproserie.

Àvec ses blancs mondialement connus, Meursault est bien loti. Or, le vin, c'est bien beau, mais comme toutes les bonnes choses, ça fait grossir en cas d'excès. Heureusement, la commune et ses quelque 1 500 habitants disposent d'un complexe sportif à faire pâlir d'envie les grandes villes.

Une couverture atypique

Construit au début des années 1990 sous l'impulsion d'Hubert Rougeot, maire de l'époque, le centre sportif Saint-Nicolas a été édifié pour remplacer les locaux exigus et vétustes du centre-ville. Il aura coûté 30 millions de francs, dont 2,2 millions apportés par le conseil général, le reste étant à la charge de la commune. Vainqueur du concours d'architecte ouvert en 1993, Michel Martin, de Beaune, en est à l'origine.

Inauguré en mars 1996, le centre sportif s'étend sur une surface totale de 56 260 m² et comprend une grande salle de handball, une salle de gym, un sous-sol multisport, un mur d'escalade, des



■ Construit au début des années 1990, le centre sportif Saint-Nicolas a été édifié pour remplacer les locaux exigus et vétustes du centre-ville. Photo Philippe BRUCHOT

gradins, deux terrains de football et des courts de tennis. Vestiaires, douches, toilettes et bar : rien ne manque. Le complexe accueille aujourd'hui les amateurs de badminton, basket-ball, handball, volley-ball, tennis et football. Jusque-là, rien de bien original direz-vous. Mais la particularité du centre sportif Saint-Nicolas ne se

situe pas dans ses murs mais plutôt au-dessus. Édifié sur le site de la léproserie, le long de la départementale 974, il est coiffé d'une butte de verdure qui réduit l'aspect visuel que l'on peut avoir depuis la route. C'est cette intégration paysagère réussie qui fait tout le charme du complexe. Pour ce faire, la base du bâtiment a été

enfouie à 1,80 m. La toiture en terrasse, elle, a été refaite l'an dernier.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

La léproserie, un site jadis délaissé



■ Photo Ph. B.

Le complexe sportif Saint-Nicolas a été bâti derrière la léproserie alors en ruines. Restaurée et dotée d'une extension contemporaine, la léproserie est aujourd'hui devenue une salle municipale de réception. Le projet de rénovation a été lancé en 2001 par le cabinet Simon Buri, installé à Sombernon, et le cabinet parisien Jung Architectures. Des matériaux très modernes comme l'aluminium ont été utilisés, offrant un mariage très réussi entre la bâtie du XII^e siècle et l'ajout contemporain. Près de quinze ans ont été nécessaires pour boucler ce projet, qui a coûté 4,5 millions d'euros. Le lieu avait été laissé à l'abandon pendant des décennies.



■ Photo Baptiste QUETIER

« Nous sommes chanceux »

**Geoffroy Brunel,
président de l'US Meursault**

« Tout d'abord, nous pouvons nous estimer chanceux de posséder un tel complexe sportif à Meursault. L'US Meursault est un club de football évoluant en niveau régional et nous avons besoin d'installations sportives de qualité. Néanmoins, il serait nécessaire d'optimiser certaines parties des installations. Nous déplorons une trop grande occupation des terrains destinés aux entraînements. »



■ Photo B. Q.

« Très satisfaits de posséder une telle infrastructure »

Gilles Martin, conseiller municipal

« Nous sommes très satisfaits de posséder une telle infrastructure. Elle permet d'animer une grande partie de la vie associative. Depuis la pose de caméras de surveillance, le nombre de dégradations a baissé de manière significative. Nous aimeraisons un geste de la communauté d'agglomération afin de nous doter d'une partie couverte à l'extérieur qui nous serait très utile en période hivernale. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La maison vigneronne, quand pratique rime avec esthétique

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Zoom sur la maison vigneronne.

Elles fleurissent ça et là le long de la route départementale 974. Elles, ce sont les maisons des vignerons. On les reconnaît souvent à leur escalier menant au logis. Parce que c'est bien beau de faire du vin mais encore faut-il pouvoir l'entreposer et avoir un petit coin où se restaurer et se reposer.

Les ecclésiastiques sont à l'origine de la viticulture de prestige en Bourgogne. Mais une autre, plus populaire, s'est développée en parallèle jusqu'à l'arrivée du phylloxéra (*), à la fin du XIX^e siècle. À l'époque, les maisons étaient modestes, la culture de la vigne n'exigeant que des bras, quelques outils et de la futaille pour le stockage du vin. Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que le pressoir pénètre dans les petites exploitations. Jusque-là, il était un privilège seigneurial avant d'être réservé aux propriétés importantes.

Trois niveaux fonctionnels

Il n'existe pas d'habitat viticole spécifique à la Bourgogne. Le bâti d'exploitations viticoles, que ce soit en Allemagne, en Chine ou dans notre région, reprend la même morphologie, basée sur des habitudes culturelles remontant à la protohistoire, c'est-à-dire à l'âge des métaux.

Si les maisons vigneronnes peuvent être très hétérogènes dans leurs volumes, leurs formes ou leurs matériaux, elles rassemblent tout de même quelques caractéristiques communes. La pièce de vie, tout d'abord. À manger ou encore à dormir, elle sert à tout et offre très peu d'intimité. Juste à côté, on trouve une souillarde, c'est-à-dire une sorte de coin cuisine. La spécialisation des pièces n'apparaît qu'à partir du XVIII^e siècle avec l'arrivée de la bourgeoisie.

Un escalier caractéristique

Avec ses murs en moellons et sa toiture en pierre, la maison vigneronne est conçue sur trois niveaux fonctionnels : cave-cellier, habitat et combles-grenier. Ce bâti simple peut parfois être complété par des escaliers, auvents, galeries ou ap-



■ Les maisons vigneronnes ne sont jamais réalisées en pierres apparentes, sauf les granges. Un enduit à la chaux étanche isole et protège la maison. Croquis Nolan BOUVIER

pentis. Ces ajouts offrent un caractère fonctionnel mais également esthétique.

Les escaliers peuvent être perpendiculaires ou parallèles à la façade ou à deux volées perpendiculaires. Souvent faits en pierre, ils débouchent sur un palier façonné dans le même matériau. Escaliers et paliers peuvent être simplement protégés par une rampe en fer forgé ou par un muret maçonner. L'avant qui coiffe le palier peut également se prolonger en galerie. L'escalier et son palier d'accès au logis font partie des traits marquants de l'architecture vigneronne.

Si ces habitations sont implantées, le plus souvent, sur le calcaire, elles ne sont jamais réalisées en pierres apparentes, sauf les granges. Un enduit à la chaux étanche isole et protège la maison. Maintenant, ouvrez l'œil sur la route, certaines sont de véritables petits bijoux.

(*) Puceron ravageur de la vigne.

INFO CAUE de Côte-d'Or.
1, rue de Soissons, à Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38.
Courriel : info@caue21.fr
Site Internet : www.caue21.fr

RÉACTIONS



■ Bernard Nonciaux, maire du village, et sa femme Chantal.
Photo Baptiste QUETIER

« Cette belle maison fait partie de l'histoire du village »

Bernard Nonciaux,
maire de Puligny-Montrachet,
et sa femme Chantal

« Notre maison est accolée au vieux château de Puligny-Montrachet. Bâtie au XVII^e siècle, elle est entièrement construite en pierre blanche de Bourgogne. Nous y habitons depuis quarante ans et nous ne nous en lassons jamais. Il y fait frais l'été,

même s'il y a un manque de lumière à certaines périodes de la journée. Cette belle maison fait partie de l'histoire du village et de la région, et nous donne le sentiment d'appartenir à la tradition architecturale bourguignonne. »

« Elle fait partie intégrante du décor de Puligny-Montrachet et participe à la féerie du village »

Maria Adao, propriétaire de chambres d'hôtes à Puligny-Montrachet

« J'habite dans ma maison vigneronne depuis dix-neuf ans. J'apprécie énormément cette construction faite en belles pierres et bâtie en 1896. Située au pied des vignes nommées "Les Gagères", je profite d'un calme et d'une beauté de paysage incomparables. Lorsque je la quitte, à mon retour, j'apprécie encore plus sa beauté. On s'aperçoit alors qu'on s'y sent bien. Cette maison vigneronne fait partie intégrante du décor de Puligny-Montrachet et participe à la féerie du village. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

La cabotte, un symbole du terroir bourguignon



■ À l'origine, ces petites constructions servaient de refuge aux vignerons. Photo Dominique TROSSAT

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or dévoilent le patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Découvrons l'un des emblèmes de la Bourgogne viticole : la cabotte.

Le long de la départementale 974, jusque très loin vers l'horizon, notre regard se perd dans le vignoble. Souvent, il bute sur un village. Parfois, sur une petite cahutte en pierre posée en plein milieu des vignes, la cabotte.

À l'origine, ces petites constructions servaient de refuge aux vignerons. Elles leur permettaient de manger à l'abri de la chaleur ou des intempéries et de ranger leurs outils. Rarement isolées, elles sont souvent adossées à un meurger, mur ou muret (lire page 8). Rondes ou carrées, les cabottes peuvent prendre plusieurs formes. Mais elles sont toutes entièrement construites en pierres sèches ramassées sur place lors de l'épierrement.

Bien qu'offrant une vraie diversité typologique, les cabottes présentent tout de même un type dominant, de plan circulaire ou semi-circulaire. L'abri le plus sommaire se résume à quelques

assises en surplomb dans un mur. Il en existe également sur plan carré ou rectangulaire avec une couverture sur charpente en bois mais elles sont plus contemporaines.

À l'intérieur, ne vous attendez pas à trouver fauteuils et guéridons. L'absence presque systématique d'aménagement témoigne du caractère sommaire de ces constructions. Éventuellement, un bloc de pierre posé à même le sol, contre la paroi, fait office de banc.

Une couverture fragile

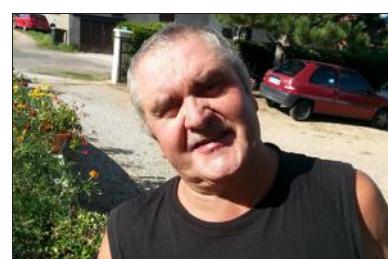
Les cabottes se caractérisent par un système de couverture spécifique, la voûte à assises en surplomb, qui prend la forme d'une coupole hémisphérique surbaissée reposant, en partie, sur une imposante dalle servant de linéau au-dessus de l'unique ouverture. Parfois, les cabottes circulaires s'inspirent de la maison traditionnelle avec une toiture en laves. La couverture est l'élément le plus fragile et il n'est pas rare qu'elle s'affaisse au fil du temps. De manière générale, ces petites constructions se dégradent souvent à cause d'un manque d'entretien. Une végétation envahissante, le gel qui désagrège la pierre ou encore le vandalisme sont autant de facteurs qui contribuent à leur détérioration.

Aujourd'hui, les viticulteurs font de leur mieux pour prendre soin de ces cabottes, qui fleurissent même sur les ronds-points et aux carrefours des villes ou des villages. Si elles ne leur servent plus autant qu'autrefois, elles n'en res-

tent pas moins un symbole du terroir.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo Baptiste QUETIER



■ Photo B. Q.

« Elles font partie de notre patrimoine »

Gérard Mégard, résident à Chassagne-Montrachet

« Ces cabottes font partie du paysage traditionnel de la côte de Nuits. Je les trouve très belles du fait qu'elles ont été construites en pierre sèche de Bourgogne. Ces petites bâties sont, certes, désaffectées aujourd'hui mais je ne peux m'empêcher de penser avec émotion à toutes les générations de vignerons et de tâcherons viticoles qui s'en sont servi lors des intempéries. Elles font partie de notre patrimoine et nous nous devons de les entretenir. »

« De petites maisons tout à fait charmantes »

Yellan Worthsmith, touriste britannique

« Ces petites maisons sont tout à fait charmantes. Elles témoignent d'une époque où les vignerons prenaient soin de les parer selon leur richesse. Nous le constatons au fur et à mesure que nous parcourons la route des Grands-Crus. Elles sont pour nous, touristes, l'occasion de faire de belles photos et de rapporter des souvenirs pittoresques dans notre pays. »

CÔTE-D'OR [ARCHITECTURE]

Santenay, ses sources et son casino



■ Le bâtiment du casino de Santenay a été construit en 1895 par François Deparis. Photo archives Humberto OLIVEIRA

Le Bien public et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or sont partis à la découverte du patrimoine architectural de la route des Grands-Crus. Dernière étape à Santenay, un village qui allie eau, vin et jeux.

Sur la route des Grands-Crus, juste après Chassagne-Montrachet, la jolie commune de Santenay regorge de trésors pour celui qui vient jusqu'à elle. Son vin, déjà, avec ses rouges élaborés avec du pinot noir et ses rares blancs avec cépage chardonnay. Mais aussi son eau et son casino.

À la fin du XIX^e siècle, quatre sources étaient exploitées : la fontaine salée, située au creux d'un vallon sur la petite route allant à Cheilly-lès-Maranges ; la source Santana ; la source Carnot qui coulait le long du mur de l'actuelle maison de retraite SNCF et la source Lithium, qui jaillissait d'une vasque.

Les eaux thermales proviennent de courants très profonds qui remontent à travers les fissures du sous-sol. Ce sont des eaux froides qui contiennent du bicarbonate de calcium et de magnésium, du chlorure de potassium, de sodium et de lithium mais aussi des sulfates de magnésium, de sodium et de calcium. Elles étaient

conseillées pour soigner les maladies de l'appareil digestif (estomac, foie, intestins), les maladies métaboliques (diabète, goutte, obésité), les maladies rhumatismales (arthrose) et même le stress. À l'époque, on ne trouve pas d'autres eaux plus riches en lithium dans toute l'Europe.

Un Président à la manœuvre

La famille du président de la République de l'époque, Sadi Carnot, était originaire de la région et possérait le château de La Roche pot. Le chef de l'État voulut alors faire de Santenay une station thermale. Il en fut le promoteur et le financier. La station connut un certain essor et l'homme d'État accorda à la commune l'autorisation d'ouvrir trois casinos. En France, ces établissements de jeu ne sont autorisés que dans les stations thermales. Un seul d'entre eux existe encore, nommé alors *Le Kursaal*, construit en 1895 par François Deparis dans le nouveau quartier thermal.

Mais l'assassinat de Sadi Carnot, en 1894, puis les deux guerres mondiales réduisent l'activité thermale de Santenay et, à la Libération, *Le Kursaal*, quasiment abandonné, a du mal à rouvrir ses portes. Il faut attendre 1957 pour que Pierre Gignoux se porte acquéreur de la salle de jeux,

qu'il rebaptise *Casino des Sources*. Ce dernier passe, en 1961, du 60^e rang des maisons de jeux françaises au 33^e rang (sur 137) en 1986. Le casino est repris par la société Molfior Loisirs, qui prend le nom de JOA en 2008. Récemment rénové, le bâtiment, à la façade symétrique et aux deux tours couvertes d'une toiture en tuiles fortement pentue, accueille

amateurs de machines à sous et de poker. En 2016, 188 000 personnes ont emprunté son imposant escalier central.

Justine Soignon

INFO CAUE de Côte-d'Or. 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38. Courriel : info@caue21.fr Site Internet : www.caue21.fr



■ Photo Dany LEVÈQUE



■ Photo D. L.

« À chaque époque son style »

**Alain Cochet,
président de l'association
Les Amis du vieux Santenay**

« Ce bâtiment représente une période faste de l'histoire du village. Avec l'ancien *Hôtel des Thermes* et le pavillon de la source Carnot, on a là un quartier homogène dans son architecture, nettement séparé du village viticole. À chaque époque son style. »

« Le symbole du village »

Lucien Ferrarini, Santenois

« Ce bâtiment, dont on voit de loin les tours émerger des arbres, c'est un peu le symbole du village, au même titre que la vigne. L'idée que l'on puisse trouver ce bâtiment inapproprié ne m'était jamais venue à l'esprit. Il manquerait quelque chose s'il venait à disparaître. »